

# DES LIBÉRATEURS?



**GRZYWACZ**  
Juif polonais  
2 attentats



**ELEK**  
Juif hongrois  
8 déraillements



**WASJBROY**  
Juif polonais  
1 attentat,  
3 déraillements



**WITSCHITZ**  
Juif hongrois  
15 attentats



**FINGERWEIG**  
Juif polonais  
3 attentats,  
5 déraillements



**FONTANOT**  
communiste italien  
12 attentats



**ALFONSO**  
Espagnol rouge  
7 attentats



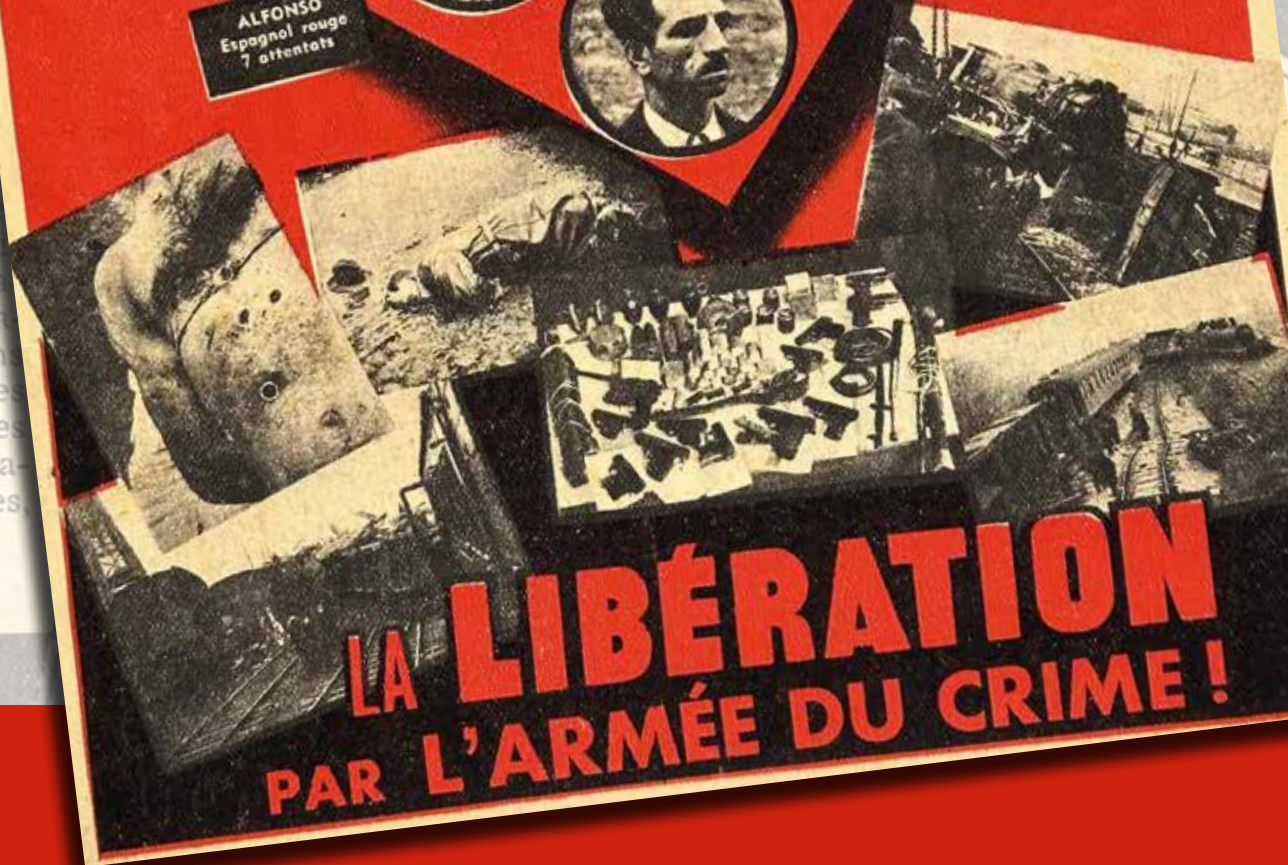
**BOCZOV**  
Juif hongrois  
chef dérailleur  
20 attentats



**MANOUCHIAN**  
Arménien  
chef de bande  
56 attentats  
150 morts  
600 blessés



**RAYMAN**  
Juif polonais  
13 attentats



**LA LIBÉRATION  
PAR L'ARMÉE DU CRIME !**

**Du procès de l'Affiche rouge  
AU PANTHÉON**

– INTRODUCTION DE DIDIER DAENINCKX –



**Du procès  
de l’Affiche rouge,  
AU PANTHÉON**

**Achevé d'imprimer**

Janvier 2024 - ISBN 979-10-94182-29-1

**Mise en pages**

Compographie - 59 avenue Jean-Jaurès - 26200 Montélimar  
pao@compographie.fr

**Impression**

PrintTeam - Zac Km Delta - 510 rue Étienne Lenoir - 30900 Nîmes  
contact@print-team.fr

**© Tous droits réservés**

Aucune partie de cet ouvrage (photos, textes...)  
ne peut être reproduite par quelque moyen que ce soit,  
sans autorisation écrite des auteurs.

**Du procès  
de l’Affiche rouge,  
**AU PANTHÉON****

*Un échec de la propagande nazie,  
et ses conséquences*

**Introduction de Didier Daeninckx**



## Préface

Le Président de la République, Emmanuel Macron, fait entrer au Panthéon Missak Manouchian, le 21 février 2024, quatre-vingts ans exactement après son exécution par les nazis. C'est un symbole majeur pour la période troublée que nous vivons.

Le Président veut ainsi rappeler à tous nos contemporains que des étrangers : Polonais, Hongrois, Roumains, Espagnols, Italiens, ou Arméniens se sont battus et sont morts pour la France et la liberté du peuple français.

Le processus débuté dans une officine « antibolchévique » des armées d'occupation afin d'accabler les « terroristes » et convaincre les Français des bienfaits de la répression nazie, aboutit finalement à l'effet inverse : la panthéonisation du chef de ce groupe. Au moment de faire entrer Manouchian au pinacle de la nation, il importe de mettre en lumière l'ensemble de cette campagne de propagande, sans se contenter du seul avers de l'Affiche rouge. Tout ce que nous savons de la réception de cette campagne est que la population, qui attendait la libération, a considéré les membres du groupe comme des résistants et donc comme des héros. Cette campagne fut donc un échec cinglant pour les occupants nazis ; un de plus.

Didier Daeninckx, dans l'introduction, donne les éléments de contexte indispensables en rappelant que si l'on panthéonise ce groupe, et pas un autre, c'est du fait de cette campagne de propagande ratée et de la constante volonté des communistes de rappeler que les membres de ce groupe sont des héros.

Le Président de la République, en faisant entrer Missak Manouchian au Panthéon, affirme ainsi que dans les plus sombres heures qu'a vécu la France, toutes les familles politiques, et tous ceux qui aiment la France et ses valeurs, quelle que fut leur origine, ont su résister ensemble.

Rappelons que des dizaines d'Arméniens ont lutté en France contre les nazis, des milliers d'autres ont participé à la libération de l'Europe dans les rangs de l'armée américaine et près de 250 000 autres sont morts dans les rangs de l'armée rouge.

Enfin, qu'il nous soit permis de remercier Roy Arakelian pour la mise à disposition des documents d'archives réédités dans ces pages.

**Maxime K. Yevadian, PhD**

Chercheur associé au laboratoire CNRS d'HiSoMA,  
UMR 5189 (Lyon)



## L’Affiche rouge, un symbole renversé

Au début du mois de février 1944, en prélude au procès dit de l’Affiche rouge qui se tiendra à Paris quelques jours plus tard et se soldera par 23 condamnations à mort, la propagande allemande, secondée par le Centre d’Études Antiboldchéviques (CEA), une officine française de la collaboration, édite trois publications diffusées à plusieurs milliers d’exemplaires.

La plus emblématique est une affiche couleur sang comportant dix portraits dont celui de Missak Manouchian. Elle est complétée par un tract reprenant l’affiche au recto et un texte violemment antisémite au verso et enfin, par une brochure de 16 pages intitulée « *L’armée du crime* » assimilant les actes de résistance à du banditisme. Au cours des quatre jours du procès, les services de la *Propaganda Abteilung* fournissent des directives précises à la presse quotidienne, aux hebdomadaires, sur la manière de relater les audiences du tribunal militaire allemand. Cette campagne est répercutée sur les ondes radiophoniques. Un film tourné à la prison de Fresnes par la société française Busdac (Bureau spécial d’Actualités), émanation des services nazis, montrant les condamnés avant leur exécution, est diffusé dans les salles de cinéma dans le cadre du journal précédant alors le film de fiction.

Cette campagne massive et coordonnée menée quatre mois avant le débarquement des Alliés en Normandie, dépasse en ampleur les efforts de propagande qui ont accompagné d’autres procès de résistants, comme ceux du Palais Bourbon ou de la Maison de la Chimie en 1942. Alors que, dans ces derniers cas, les accusés dans leur majorité étaient Français, les autorités d’occupation décident d’exploiter au maximum le fait que le groupe Manouchian soit composé de 21 combattants étrangers sur un effectif de 23, seuls Georges Cloarec et Roger Rouxel étant Français à leurs yeux. En réalité, la consonance du nom de Robert Witchitz l’a fait devenir « juif hongrois » alors qu’il est né dans le département du Nord, même chose pour Rino Della Negra, désigné comme Italien alors qu’il est natif du Pas-de-Calais et de parents naturalisés en 1938.

La raison de cette écrasante proportion de Polonais, de Hongrois, de Roumains, tous juifs exilés, d’Espagnols, d’Italiens, d’Arméniens, tient au fait que la police française, après une traque minutieuse de plusieurs mois, a livré aux nazis les membres d’un détachement des Francs-Tireurs et Partisans de la Main d’Œuvre Immigrée (FTP-MOI).

L’organisation des Francs-Tireurs et Partisans a été créée en avril 1942 par le Parti communiste français pour structurer la lutte armée. Dirigée par Charles Tillon, elle couvre l’ensemble du pays, maquis et détachements urbains. La région parisienne est découpée en neuf zones géographiques, plus une qui regroupe les combattants sur la base non d’un territoire mais de leur nationalité. Ce sont les FTP-MOI. Il s’agit là d’un héritage de l’histoire du PCF qui avait décidé, dès 1926, de créer des groupes de langues, la Main d’Œuvre Étrangère (MOE), pour faciliter l’intégration politique des travailleurs immigrés, chaque groupe publiant tracts et journaux en italien, polonais, espagnol, hongrois, serbo-croate, yiddish, etc. Puis la main d’œuvre « étrangère » était devenue « immigrée ».

C’est un Roumain, Boris Holban, qui assure le commandement militaire des FTP-MOI de juin 1942 jusqu’en juillet 1943. Il organise les effectifs, 150 hommes et femmes, en quatre détachements. Le premier, composé majoritairement de juifs roumains, tchécoslovaques

et polonais comprend également des Arméniens. Le deuxième l'est exclusivement de juifs polonais, et le troisième d'Italiens et de Français, tandis que le quatrième, spécialisé dans les déraillements, regroupe des juifs d'Europe centrale. Une équipe spéciale chargée d'exécuter des dignitaires nazis associe un Espagnol, un Italien, deux Polonais et un antifasciste allemand, Leo Kneler. Les FTP-MOI se sont également dotés d'un service de renseignements dirigé par une Roumaine, Cristina Boïco, d'un service sanitaire et d'un service technique pour l'approvisionnement en armes et en explosifs. Dans son ouvrage *Testament*<sup>1</sup>, Boris Holban a publié les communiqués mensuels des actions entreprises par les FTP-MOI de la région parisienne. Les objectifs sont essentiellement militaires comme en témoigne par exemple celui de septembre 1942 : incendie de poteaux indicateurs, destruction d'un garage de l'armée allemande à Montrouge, bouteille incendiaire contre un bureau d'embauche près de la gare de Lyon, dépôt d'une bombe à retardement dans un local du parti doriotiste rue des Sablons, destruction d'un camion allemand rue de Charonne, dépôt d'une bombe dans un hôtel allemand gare de l'Est, lancement d'une bouteille incendiaire sur un train de paille gare des Buttes-Chaumont, destruction d'un réservoir d'eau gare du Nord, grenadage d'une unité allemande route de Sannois, dépôt d'une bombe dans une boîte de nuit allemande à Asnières, grenadage d'une caserne de doriotistes...

Le mois suivant, le 15 octobre 1942, il est fait état de l'incendie de la librairie allemande *Rive Gauche* boulevard Saint-Michel, à l'aide d'une bombe placée dans un gros livre. L'initiative en revient à Thomas Elek, étudiant au lycée Louis le Grand, qui dérobe un exemplaire du *Das Kapital* de Karl Marx à son père bibliophile, évade l'ouvrage pour y placer l'engin incendiaire avant d'aller le placer sur un rayonnage de la librairie. Le même soir, à deux pas, un détachement allemand est grenadé rue Monsieur le Prince.

Le 17 mars 1943, à huit heures du matin c'est un autre groupe de *feldgendarmes* qui est attaqué à la grenade près de la poste de Levallois-Perret. L'action est attribuée au matricule 10300 qui désigne Missak Manouchian dont c'est la première action armée.

Quatre mois plus tard, en août 1943, Boris Holban est déchargé de sa responsabilité, pour désaccord stratégique. Il s'oppose à des directives d'attaques menées par des formations étoffées en effectifs et Missak Manouchian le remplace à la tête des FTP-MOI. Le 28 septembre 1943, nouveau responsable militaire, Manouchian donne le feu vert à l'équipe spéciale composée de Marcel Rayman, Celestino Alfonso, Spartaco Fontanot et Leo Kneler pour l'exécution d'un dignitaire allemand repéré par le service de renseignement. Ils ignorent alors que la cible n'est autre que le colonel SS Julius Ritter, responsable de l'envoi forcé en Allemagne, au titre du Service du Travail Obligatoire (STO), de dizaines de milliers de travailleurs français. Adhérent précoce du parti nazi, Julius Ritter est un proche d'Adolf Hitler. Le corps est exposé dans une chapelle ardente à l'Orangerie, des obsèques officielles mobilisent l'église de la Madeleine. Heinrich Himmler, ministre de l'Intérieur du III<sup>e</sup> Reich, ordonne à ses exécutants en France de laver l'affront. La police française fait donner l'ensemble de ses Brigades Spéciales (BS), près de deux cents inspecteurs chevronnés, formés aux subtilités de la lutte contre le judéo-bolchévisme, pour traquer un maximum de soixante-dix résistants affaiblis, insuffisamment armés. Les combattants sont repérés un à un, filés, fichés. L'arrestation de leur commissaire politique, qui livre ses secrets, permet aux limiers des BS de confirmer les informations rassemblées. Le 16 novembre 1943, les inspecteurs se saisissent de Missak Manouchian et de son supérieur, Joseph Epstein, à la gare d'Évry Petit-Bourg, où ils avaient rendez-vous.

Joseph Epstein ne sera pas associé aux prévenus du procès des FTP-MOI qui se tient du 15 au 18 février 1944 dans la salle d'un palace, l'Hôtel Continental, à l'angle de la rue de Rivoli

1. HOLBAN, 1989, p. 296-308.

et de la rue de Castiglione. Il est fusillé au Mont Valérien le 11 avril 1944, près de deux mois après ses camarades, au sortir de semaines de terribles tortures. Il ne lâche rien, alors qu'il est en connexion directe avec le triangle de direction de toute la résistance communiste composé de Charles Tillon, Benoît Frachon et Jacques Duclos. Même pas sa véritable identité, s'en tenant à celle portée sur ses papiers : Joseph Estain, citoyen français né au Bouscat, en Gironde, alors qu'il est originaire d'un *shtetl* de Zamosc, en Pologne. C'est pour cette raison, une filiation supposée « aryenne », qu'il ne figure pas sur l'Affiche rouge, la propagande allemande écartant d'emblée comme contre-productive la présence d'un Français à la tête d'une « armée du crime » nécessairement composée en intégralité d'étrangers commandés par des juifs.

Le choix des couleurs pour la mise en page du fascicule de 16 pages ne doit rien au hasard. Le noir, le rouge et le blanc fonctionnent comme une marque déposée de la propagande nazie. Le drapeau du mouvement, était décrit ainsi par son concepteur, Adolf Hitler :

*« Moi-même, après d'innombrables essais, je m'arrêtais à une forme définitive : un rond blanc sur fond rouge, et une croix gammée noire au milieu.*

*Dans le rouge nous voyons l'idée sociale du mouvement, dans le blanc l'idée nationaliste, dans la croix gammée la mission de la lutte pour le triomphe de l'Aryen et aussi pour le triomphe de l'idée du travail productif, qui fut et restera éternellement antisémite. »<sup>2</sup>*

La mise en pages emprunte également aux journaux à sensation dont le modèle, *Détective*, a été créé en 1928 par Gallimard. La double page titrée « *Du sang à la Une* » donne le ton et souligne la volonté de réduire des actions politiques à des actes de banditisme. Les éphémérides mêlent les objectifs de groupes de résistance qui concernent tout le pays, comme des attaques de miliciens, de collaborateurs, à une profusion de faits divers sordides comme l'assassinat crapuleux d'un couple de vieillards à coups de bûches. L'amalgame entre les deux est opéré par la dénomination « bandits »<sup>3</sup> pour désigner les auteurs.

Le texte « *On appelle cela le banditisme* » ne craint pas de l'explicitier :

*« Neuf fois sur dix leurs expéditions "punitives" ont pour but de s'emparer de l'argent et des bijoux appartenant à leurs victimes. On arrivera même, si cela continue, à ne plus pouvoir distinguer, dans ces attentats, le prétexte politique du banditisme de droit commun pur et simple »<sup>4</sup>.*

La lecture minutieuse de la globalité des communiqués qui rendent compte de l'activité essentiellement politique des FTP-MOI réduit à néant cette assimilation au crime sordide.

La plus grande proportion des lecteurs de cette brochure n'ignore pas, en ce rude hiver de 1943-1944, ce qu'il en est du véritable pillage qui saigne le pays depuis maintenant quatre ans. Pendant cette période les prélèvements allemands qui affectent l'économie française sont estimés à une somme colossale qui équivaut à 1 200 milliards d'euros. Le charbon, l'acier, l'agro-alimentaire, la force de travail, les biens « aryanisés », sont dirigés vers le territoire du Reich. Un peuple entier est frappé par les restrictions. Tous les produits de première nécessité sont rationnés. On vit dans le froid, l'obscurité, n'ayant recours aux soins que dans les cas les plus aigus. Le rachitisme se développe, tout comme la tuberculose. On sait que les lois raciales ont plongé des centaines de milliers de citoyens dans l'extrême marginalité, que des dizaines de milliers de jeunes travailleurs, réfractaires du STO, ont vu l'équilibre de leur vie bouleversé.

Les grands absents de ce livret sont les cibles véritables des groupes FTP-MOI : les soldats et officiers allemands. Des cibles qui passent à la trappe. Aucun uniforme vert de gris n'est

2. HITLER, 2005, vol. 2, p. 218-219.

3. *L'armée du Crime*, 1944, p. 24-25.

4. *L'armée du Crime*, 1944, p. 26-27.

visible sur les illustrations, alors que c'est bien l'exécution de Julius Ritter qui a démultiplié la mobilisation des forces de répression.

Toute la démonstration concourt à nier la moindre ambition morale aux actes des résistants pour donner, dans l'article « *Le maquis contre la nation* », la clef évidente à leur comportement :

*« le crime est juif, et le crime est étranger.*

*Et le crime est au service du judaïsme, de la haine juive, du sadisme juif*

*comme la guerre est au service du judaïsme, du capitalisme, et du bolchévisme juif<sup>5</sup> ».*

Pour les besoins de la démonstration, les Arméniens Missak Manouchian et Arpen Tavitian, Georges Cloarec et Roger Rouxel, le nordiste Rino Della Negra, l'Italien Spartaco Fontanot et l'Espagnol Celestino Alfonso sont partie prenante du séculaire complot juif mondial :

*« Il n'en reste pas moins vrai que 24 juifs*

*en l'espace de deux mois ont assassiné 150 Français ».*

Ce qui amène à cette conclusion qui sera suivie d'effet le 21 février dans la clairière du Mont Valérien :

*« Le Banditisme n'est pas l'expression du Patriotisme blessé,*

*c'est le complot étranger contre la vie des Français et contre la souveraineté de la France.*

*C'est le complot de l'Anti-France !...*

*C'est le rêve mondial du sadisme juif...*

**ÉTRANGLONS-LE AVANT QU'IL NOUS ÉTRANGLE.**

**NOUS.**

**NOS FEMMES.**

**ET NOS ENFANTS ! »**

Malgré de multiples recherches dans les archives françaises et allemandes, on ignore les tirages du tract, de la brochure et de l'Affiche rouge. Les historiens avancent le chiffre de 15 000 pour cette dernière. Elle est placardée principalement en région parisienne et de nombreux témoignages signalent sa présence sur les murs des villes de Nantes, Lyon, Chalon-sur-Saône par exemple. Les Renseignements Généraux qui scrutent l'état de l'opinion publique font état de réactions de solidarité exprimées sous la forme d'inscriptions sur les affiches, « Morts pour la France », « Martyrs », V de la Victoire, Croix de Lorraine... Un peintre, Enrico Pontremoli, ami du photographe Robert Doisneau, imprime des macarons à l'effigie d'Hitler qu'il colle sur les photos des condamnés.

Dans l'ouvrage *Le sang de l'étranger*, Stéphane Courtois<sup>6</sup>, Denis Peschanski et Adam Rayski montrent que le parti communiste prend immédiatement la mesure de l'offensive de la propagande allemande. C'est en réponse à l'Affiche rouge qu'il crée la formule de « Parti des fusillés » parue dans *l'Humanité* clandestine du 3 mars 1944. Un tract diffusé sur tout le territoire se fixe l'objectif de dire « *La Vérité sur un procès. Contre les assassins nazis et les traîtres à leur service* »<sup>7</sup>.

Au même moment, *Les Lettres françaises*<sup>8</sup> clandestines publient un article décrivant la réaction des Parisiens confrontés à l'Affiche rouge :

*« Une femme confie à son compagnon : "Ils ne sont pas parvenus à leur faire de sales gueules".*

*Et c'était vrai. Malgré les passages à tabac, malgré la réclusion et la faim.*

*Les passants contemplant longuement ces visages énergiques au large front.*

*Longuement et gravement, comme on salue des amis morts.*

5. *L'armée du Crime*, 1944, p. 34-35.

6. COURTOIS - PESCHANSKI - RAYSKI, 1989, p. 362-363.

7. BOURDERON, 1985.

8. *Les Lettres françaises*, mars 1944, cité in COURTOIS - PESCHANSKI - RAYSKI, 1989, p. 363.

*Dans les yeux, aucune curiosité malsaine, mais de l'admiration, de la sympathie, comme s'ils étaient des nôtres. Et, en fait, ils étaient des nôtres puisqu'ils luttèrent parmi des milliers des nôtres pour notre patrie, parce qu'elle est aussi la patrie de la liberté. Sur l'une des affiches, la nuit, quelqu'un a écrit au charbon en lettres capitales ce seul mot : MARTYRS. C'est l'hommage de Paris à ceux qui se sont battus pour la liberté ».*

L'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) s'adresse elle aussi au peuple français :

*« Pourquoi ils luttent, pourquoi ils meurent. Oui, des Juifs, français et immigrés, participent, côte à côte avec tout le peuple français à la lutte libératrice de la France. Ils ne veulent même pas le nier. Au contraire, ils en sont fiers, ils s'en font gloire. Français, ils servent, à l'exemple de l'immense majorité de leurs concitoyens ; immigrés, ils paient leur dette de reconnaissance »<sup>9</sup>.*

En avril 1944, le rédacteur du bulletin clandestin de la MOI est convaincu de l'échec de l'opération de propagande « Affiche rouge :

*On peut dire que le procès spectaculaire contre les FTP immigrés a donné des résultats opposés aux buts que les nazis se sont assignés. Beaucoup de Français qui se laissaient entraîner auparavant par des campagnes de xénophobie ont maintenant compris que les travailleurs immigrés sont leurs frères de lutte »<sup>10</sup>.*

Après la Libération, le sacrifice des FTP-MOI est célébré et l'on parle le plus souvent du « Groupe Boczov-Manouchian ». Des cérémonies sont organisées chaque année au cimetière d'Ivry. En 1950, le poète Paul Éluard publie le poème Légion :

*« Ces étrangers d'ici, qui choisirent le feu, Leurs portraits, sur les murs, sont vivants pour toujours Un soleil de mémoire éclaire leur beauté »<sup>11</sup>.*

L'année suivante, l'Association des anciens FTP édite avec le comité français pour la défense des immigrés *Pages de gloire des 23*, postfacé par Charles Tillon. Un projet de « rue Manouchian » prend alors forme mais ne se concrétise pas. En regard des portraits des fusillés on peut lire les lettres écrites par les combattants quelques heures avant leur exécution.

Alfonso :

*« Je meurs pour la France ».*

Georges Cloarec :

*« J'ai fait mon devoir de soldat ».*

Roger Rouxel :

*« Je meurs en Français, courageusement et la tête haute ».*

Salama Grzywacz :

*« J'ai conservé mon sang-froid jusqu'à la dernière minute, comme cela convient à un ouvrier juif »<sup>12</sup>.*

9. Tract de l'UJRE, mars 1944, Archives Adam Rayski.

10. *La Vie de la MOI*, n° 8, avril 1944, 11 pages dactylographiées, cité in Courtois - Peschanski - Rayski, 1989, p. 363-364.

11. « Légion », in Paul Éluard, *Hommages*, 1950, rééd. in *Œuvres complètes*, t. II, p. 352-353, collection Pléiade, Paris, 1968.

12. *Pages de gloire des 23*, édité par l'Association des anciens FFI-FTP aux Éditions France d'Abord, postfacé par son président Charles Tillon, et le Comité français pour la Défense des Immigrés, préfacé par son président Justin Godart, février 1951, 203 pages.

Le texte le plus intense est livré par Missak Manouchian s'adressant à sa compagne Mélinée :

*« Ma Chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée,*

*Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.*

*Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.*

*Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtement et comme récompense.*

*Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous...*

*J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi à ta sœur et à mes neveux. Après la guerre tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la libération.*

*Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. Je mourrai avec mes 23 camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu.*

*Ton ami, ton camarade, ton mari. Manouchian Michel "Djanigt" [ton chéri].*

*P.S. J'ai quinze mille francs dans la valise de la rue de Plaisance. Si tu peux les prendre, rends mes dettes et donne le reste à Armène. M. M. »*

Pendant plusieurs années la chape de plomb de la guerre froide et du stalinisme étouffe la référence aux résistants étrangers. La répression s'abat sur les membres des FTP-MOI retournés dans leurs pays, que ce soit en Hongrie, en Roumanie, en Tchécoslovaquie. Boris Holban est persécuté, Artur London emprisonné, un combattant tchèque du groupe Manouchian devenu ministre, Oswald Zavodski, est même pendu à Prague. En France, Charles Tillon, ancien chef des FTP, est victime de ce qu'il qualifie de « procès de Moscou à Paris »<sup>13</sup>.

---

13. TILLON, 1971.

21 février 1944, Fresnes

Ma chère Meline, ma petite orpheline  
 bien aimée. Sans quelques heures je  
 ne serai plus de ce monde. On va être fusil-  
 lé cet après midi à 15 heures. Cela m'arrive  
 comme un accident dans ma vie, j'y ne crois  
 pas, mais pourtant, je sais que je ne te  
 verrai plus jamais. Que puis-je te dire,  
 tout est confus en moi et bien claire en  
 même temps. Je m'étais engagé dans l'ar-  
 mée de la Libération en soldat volontaire  
 et je meurs à deux doigts de la vic-  
 toire et de but. Bonne nuit à ceux qui  
 vont nous survivre et goûter la  
 douceur de la liberté et de la Paix de  
 demain. J'en suis sûre que le peuple  
 français et tous les combattants de  
 la Liberté sauront honorer votre  
 mémoire dignement. Au moment de mou-  
 rir je proclame que je n'ai aucune haine  
 contre le peuple allemand et contre qui  
 que ce soit, Chacun aura ce qu'il me-  
 ritera comme châtiment et comme recom-  
 pense. Le peuple Allemand et tous les autres  
 peuples vivront en paix et en fraternité

P.S. J'ai écrit cette lettre pendant  
 la nuit de la veille de la fusillade  
 dans mes celliers et dorme à côté de  
 M. M.

Lettre de Missak Manouchian à son épouse Mélinée, 21 février 1944, Fresnes, document original.  
 Archives de la famille, Mélinée Manouchian.

après la guerre qui ne durera plus long-  
 temps. Bonheur à tous! — j'ai un regret  
 profond de ne t'avoir pas rendue heureuse. j'au-  
 rais bien voulu avoir un enfant de toi com-  
 me tu le voulais toujours. je te prie donc  
 de te marier après la guerre sans faute  
 et avoir un enfant pour mon honneur  
 et pour accomplir ma dernière volonté.  
 Marie-toi avec quelqu'un qui puisse te  
 rendre heureuse. Tous mes biens et toutes  
 mes affaires je lègue à toi et à ta sœur  
 et pour mes neveux. Après la guerre  
 tu pourras faire valoir ton droit de  
 pension de guerre en temps que ma  
 femme, car je meurs en soldat régulier  
 de l'armée française de la libération.  
 Avec l'aide des amis qui voudront bien  
 honorer tu feras éditer mes poèmes  
 et mes écrits qui valent d'être lus.  
 Tu apportera mes souvenirs à mes  
 si possibles, à mes parents en Arménie.  
 Je mourrais avec mes 23 camarades  
 toute à l'heure avec courage et serais  
 d'un homme qui a la conscience bien  
 tranquille, car personnellement je n'ai fait  
 mal à personne et si je l'ai fait, je  
 l'ai fait sans haine. Aujourd'hui il y a  
 du soleil, C'est en regardant au soleil  
 et à la belle nature que j'ai tant aimé  
 que je disai Hallelu! à la vie et à  
 vous tous ma bien chère femme et  
 mes bien chers amis. Je pardonne à tous  
 ceux qui m'ont fait du mal si qui ont  
 voulu me faire du mal sauf à celui qui  
 nous a trahis pour racketter la peau et  
 ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse

bien, bien fort aimé que tu sois et tous les amis, que me comrade de  
 ton ou de près, je vous aime tous avec mon cœur. P. d. H. En copie by Ananast  
 The Great Monastery Michel Gouge

En mars 1955, alors que s'annonce le dégel qui suit la mort de Staline, une rue du « Groupe Manouchian » est enfin inaugurée dans le vingtième arrondissement de Paris. À cette occasion, le journal *L'Humanité* du 6 mars 1955 publie en première page un poème inédit intitulé « Strophes pour se souvenir », mêlant les mots d'Aragon à ceux de la lettre de Missak à Mélinée.

*Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servi simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans*

*Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants*

*Nul ne semblait vous voir français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE  
Et les mornes matins en étaient différents*

*Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre  
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand*

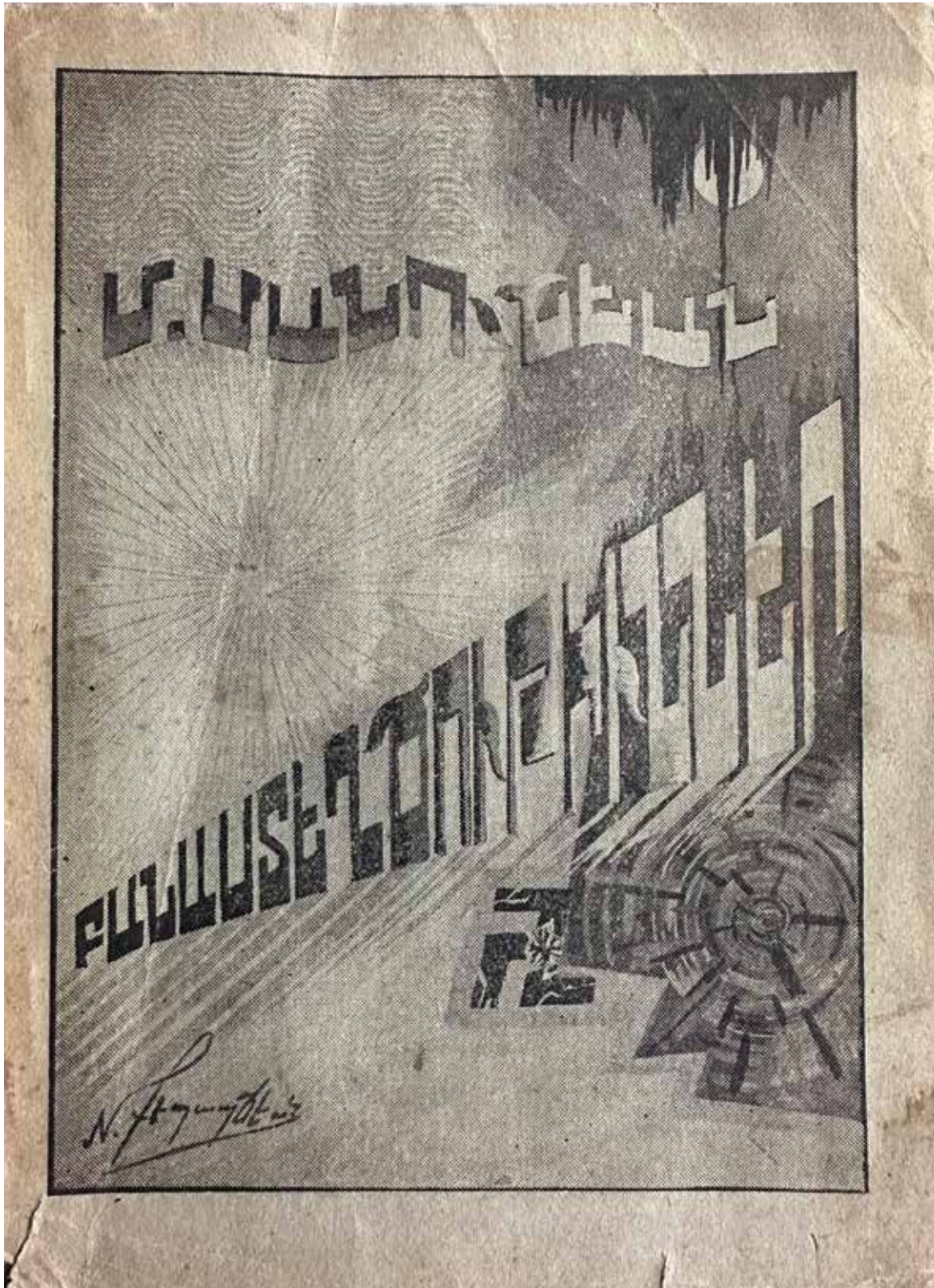
[...] Louis Aragon, *Le Roman Inachevé*<sup>14</sup>

Le poème ressort de l'oubli en 1961 quand Léo Ferré le met en musique et l'inclut dans son album *Les chansons d'Aragon* sous le titre *L'Affiche rouge* qui renverse la tentative xénophobe nazie. Le succès est au rendez-vous et ancre puissamment l'histoire des « vingt et trois » dans l'imaginaire collectif. Depuis, de très nombreux livres historiques et de fiction ont été consacrés aux FTP-MOI, des films, des documentaires. Aujourd'hui, la reprise de la chanson de Ferré par le groupe Feu ! Chatterton bouleverse des salles immenses, et nul doute que les notes de cet hymne flotteront dans l'air pour l'entrée de Missak Manouchian au Panthéon le 21 février 2024, accompagné de Mélinée et de ses vingt-deux camarades.

**Didier Daeninckx**

---

14. Les deux paragraphes suivants reprennent la lettre de Missak à Mélinée, citée p. 14.



Page de couverture du recueil des *Poésies* [Բանաստեղծություններ] de Missak Manouchian [Միսակ Մանուչեան] réunissant 56 poèmes, paru à Paris en 1946 à l'imprimerie Barouïr Elekian. Le graphiste Melkon Kéabdjian (signature en bas à gauche) illustre l'écrasement du nazisme par l'union coalisée des hommes libres.

## Bibliographie

*L'armée du Crime*, 1944 = Brochure « *L'Armée du Crime* », Centre d'Études Antiboldchéviques (CEA), 1944, 16 pages.

ATAMIAN - MOURADIAN - PESCHANSKI, 2023 = Astrig Atamian, Claire Mouradian et Denis Peschanski, *Missak et Mélinée Manouchian, deux orphelins du génocide des Arméniens engagés dans la Résistance française*, Paris, Éditions Textuel, 2023.

BOURDERON, 1985 = Roger Bourderon, *Le PCF, les FTP, la MOI, automne-hiver 1943-1944*, Cahiers d'histoire de l'IRM, n° 22, 1985.

CONVERT, 2020 = Pascal Convert, *Joseph Epstein, Bon pour la légende, Lettre au fils*, édition augmentée de *Ceux qui nous soulèvent*, Poche, éditions Cairn, 2020, Collection Poches, Confluences.

COURTOIS - PESCHANSKI - RAYSKI, 1994 = Stéphane Courtois, Denis Peschanski, Adam Rayski, *Le Sang de l'étranger, Les immigrés de la M.O.I. dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989, réédité en 1994.

DAENINCKX, 2009 = Didier Daeninckx, *Missak*, Paris, Perrin, coll. « Singulier », 2009, rééditions 2010 et 2018.

DAENINCKX, 2024 = Didier Daeninckx (dir.), Mako, Dominique Osuch, *Missak Manouchian, une vie héroïque*, avec un dossier historique de Denis Peschanski, Paris, Les Arènes BD, ministère des Armées, 2024.

HOLBAN, 1989 = Boris Holban, *Testament*, Paris, Calmann-Lévy, 1989.

HITLER, 2005 = Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 2005, 2 tomes.

MANOUCHIAN, trad. Cermakian, 2024 = Stéphane Cermakian (trad.), André Manoukian (Préface), Didier Daeninckx (Introduction), *Missak Manouchian, Ivre d'un grand rêve de liberté*, Paris, Points Poésie, 2024.

MANOUCHIAN, éd. Guiragossian, 2023 = Mélinée Manouchian, *Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, Préface de Katia Guiragossian, Marseille, Éditions Parenthèses, Collection : Diasporales, 320 pages, 2023.

STREIFF, 2024 = Gérard Streiff, *Missak et Mélinée Manouchian, Un couple en résistance*, préface de Didier Daeninckx et postface de Jean-Pierre Sakoun, Paris, Archipel, 2024.

TILLON, 1971 = Charles Tillon, *Un procès de Moscou à Paris*, Paris, Seuil, 1971.

DES

# LIBÉRATEURS?



**GRZYWACZ**  
Juif polonais  
2 attentats



**ELEK**  
Juif hongrois  
8 déraillements



**WASJBROJ**  
Juif polonais  
1 attentat,  
3 déraillements



**WITCHITZ**  
Juif hongrois  
15 attentats



**FINGERWEIG**  
Juif polonais  
3 attentats,  
5 déraillements



**BOCZOV**  
Juif hongrois  
chef dérailleur  
20 attentats

**FONTANOT**  
communiste italien  
12 attentats



**MANOUCHIAN**  
Arménien  
chef de bande  
56 attentats  
150 morts  
600 blessés



**ALFONSO**  
Espagnol rouge  
7 attentats



**RAYMAN**  
Juif polonais  
13 attentats



# LA LIBÉRATION

## PAR L'ARMÉE DU CRIME!

# **Voici la preuve**

Si des Français pillent, volent, sabotent et tuent...

**Ce sont toujours des étrangers qui les commandent.**

**Ce sont toujours des chômeurs et des criminels professionnels qui exécutent.**

**Ce sont toujours des juifs qui les inspirent.**

C'est

# **L'ARMÉE DU CRIME contre la France**

Le Banditisme n'est pas l'expression du Patriotisme blessé, c'est le complot étranger contre la vie des Français et contre la souveraineté de la France.

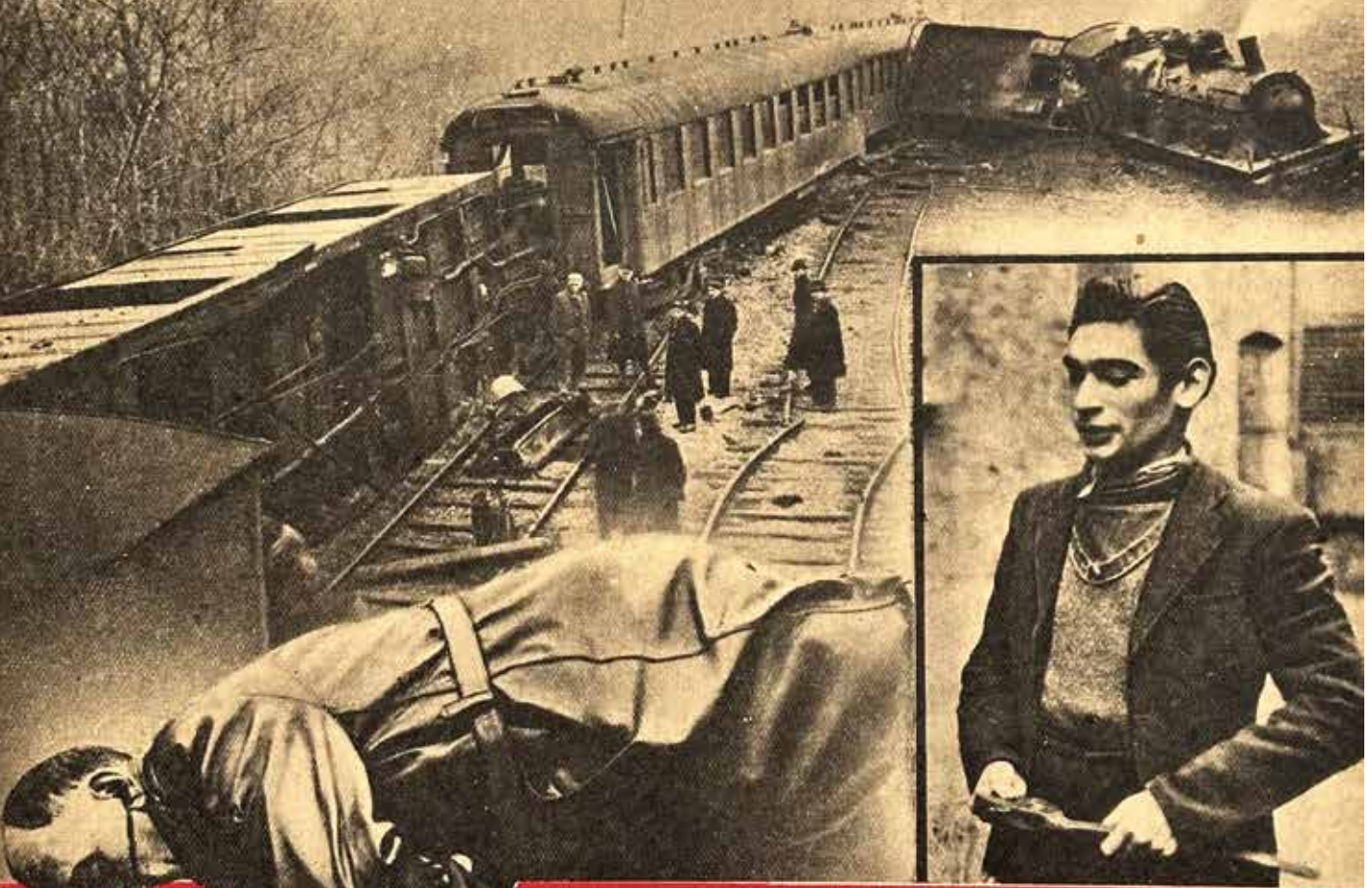
**C'EST LE COMLOT DE L'ANTI-FRANCE!...**

**C'EST LE RÊVE MONDIAL DU SADISME JUIF...**

**ÉTRANGLONS-LE  
AVANT QU'IL NOUS ÉTRANGLE  
NOUS,  
NOS FEMMES  
ET NOS ENFANTS !**



PRIX : 3 Francs



# L'ARMÉE DU CRIME

# du sang

A SUITE D'OPÉRATIONS DE POLICE DANS LE CENTRE-OUEST

## Trente bandits communistes sont arrêtés

ILS AVAIENT PARTICIPÉ, EN CHARENTE  
UN ATTENTAT CONTRE UN DÉTACHEMENT DE G.M.R.

VICHY, 7 janvier. — Le 25 novembre, à Saugand (Charente), un détachement de G.M.R., composé de trente hommes, était attaqué, au repas, par une vingtaine d'individus armés de revolvers et de mitraillettes.

arrêtés à la main. Par ailleurs, un coffre-fort contenant des munitions était découvert.

Soumis à la justice, les quatre bandits ont été condamnés à la prison.

**COUP DU BANDITISME**  
Quatre millions sont volés au bureau de la S.N.C.F.

10 janvier. — Plusieurs individus qui, depuis plusieurs heures, falsifiaient le cadavre d'un chauffeur dans son retour du chômage.

**D'assassinats à la Côte-d'Or**  
DIJON, 10 janvier. — Les gendarmes de Grancey-le-Château ont découvert, dans un fossé, les cadavres de deux jeunes gens dont les corps ont été mutilés de part et d'autre par des coups de mitraillette. L'enquête doit être menée.

**A NEAUPHLE-LE-CHATEAU**  
Quatre bandits rançonnent et mitraillent leur victime

Hier soir, quatre bandits armés de mitraillettes ont fait irruption au domicile de M. Larson, à Neauphle-le-Château. Sous la menace de leurs armes, ils obligèrent M. Larson à leur remettre une somme de 12.000 francs en billets de banque et des bijoux représentant une valeur globale d'environ 600.000 francs.

Leur coup fait, les bandits coupèrent les fils téléphoniques, et comme M. Larson résistait, il fut blessé grièvement à coups de mitraillette. Plus les auteurs disparurent en automobile.

### ALERTE au BANDITISME

BELLE collection de faits divers assurément! Il en est pour tous les goûts! Curieux, amateurs d'émotions fortes ou plus simplement spectateurs du Grand Guignol y sont servis abondamment. C'est une provende sanglante, et nous entendons d'ici un quelconque Latripe brailler dans une salle de rédaction comme aux plus beaux jours des journaux à sensation: «Voilà du sang à la une!»

Du sang à la une! C'est pourtant vrai qu'on y trouve guère que du sang, et que ce sang, ce sang versé sur les routes, aux carrefours de nos faubourgs, dans les humbles logis familiaux, est du sang de France, le sang de France que n'avait pu prendre encore l'abominable et insatiable Moloch de la Guerre.

Du sang, en voici encore du sang, le sang de deux pauvres vieux qui s'apprétaient paisiblement à gagner leur lit, après la dure journée des vieillards pas riches.

C'est dans une banlieue proche de la capitale. Huit heures, neuf heures du soir peut-être. Un petit pavillon se dresse, isolé, dans un bout de jardin. Et dans l'une des quatre modestes pièces qui composent le local — un vieillard de 75 ans calmement lit son journal — pendant qu'une petite vieille toute ridée — 72 ans — débarrasse la table comme chaque soir. Soudain quelques coups à la grille.

### DES BANDITS COMMETTENT SIX CRIMES EN COTE-D'OR

DIJON, 10 janvier. — Les cadavres de Marcel Brulé, 26 ans, Salavel, 20 ans, et Léon Bernier, 21 ans, ont été découverts en bordure d'un bois, à Grancey-le-Château. Ces trois jeunes gens faisaient de recherches ordonnées par le parquet de Dijon.

A Arnay-le-Duc, trois individus se sont présentés chez Mme M. Roger Esteve, 44 ans, qui se trouvait chez cette dernière. Après l'avoir grièvement blessée à coups de revolver, ils ont disparu.

A Saulieu, deux malfaiteurs ont tué à son domicile Mme Lepage, 25 ans, et ont grièvement blessé d'une balle dans la nuque Mme Aurélie Leo, 37 ans, restauratrice.

Enfin, la nuit, à Precy-sur-Tille, M. Devaux a été abattu par un bandit qui s'était dissimulé à la porte de sa maison.



# on appelle cela

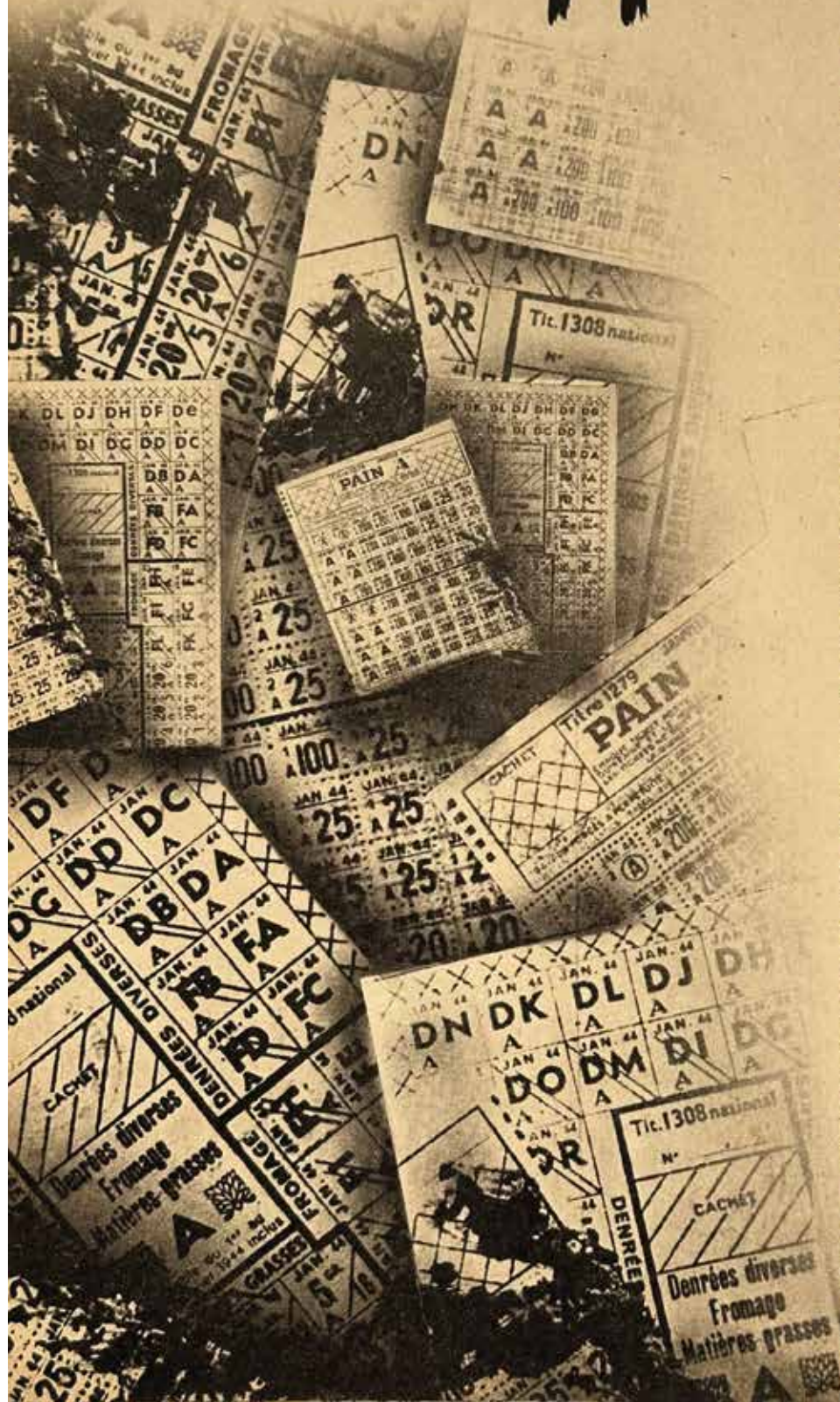
On appelle cela le banditisme. On appelle cela aussi le terrorisme. Mais, au vrai, plus personne n'y comprend rien tant là encore des propagandes aussi subtiles qu'intéressées ont pu créer des troubles profonds dans l'opinion. Ne raconte-t-on pas que de sympathiques bandits — de vrais brigands gentilhommes — s'en sont allés dévaliser, l'autre jour, sous la menace de la mitraille, un bureau de tabac, en abandonnant au buraliste une somme de 500 francs au profit des prisonniers de la région? Mandrin, du temps où il poursuivait Cartouche, n'aurait pas mieux trouvé pour se faire pâmer d'aise les populations rançonnées?...

Mais Mandrin avait une autre allure!... Nos bandits à nous sont plus prosaïquement des bandits tout court, cherchant — rarement — à faire effet sentimental! Neuf fois sur dix leurs expéditions « punitives » ont pour but de s'emparer de l'argent et des bijoux appartenant à leurs victimes. On arrivera même, si cela continue, à ne plus pouvoir distinguer, dans ces attentats multipliés, le prétexte politique du banditisme de droit commun pur et simple.

Bien sûr, l'Histoire a connu des cauchemars de ce genre depuis les Frondes, les luttes entre partisans, les massacres de Septembre, en passant par les noyades de Carrier, à Nantes, et les crimes et atrocités commises par les « Verdets », ainsi nommés parce qu'ils attachaient un ruban vert à leur manche sous la Terreur Blanche. Sans doute avons-nous connu des exécutions qui ressemblaient étrangement à des assassinats, comme celle du général Ramel à Toulouse et du maréchal Ney fusillé à Paris; sans doute Trestailon et Truphemy ont-ils eu des émules dans ce pays, mais il n'en reste pas moins que le banditisme actuel est plus proche parent de celui de la bande Bonnot que de celui des pourfendeurs et des fanatiques politiques d'autrefois.

Banditisme, Terrorisme, avouez que cela est étrange. A vrai dire, comme nous, vous étiez bien un peu surpris que de tels crimes se déroulassent dans notre pays au nom de la passion politique.

Nous comprenions mal que des ré-

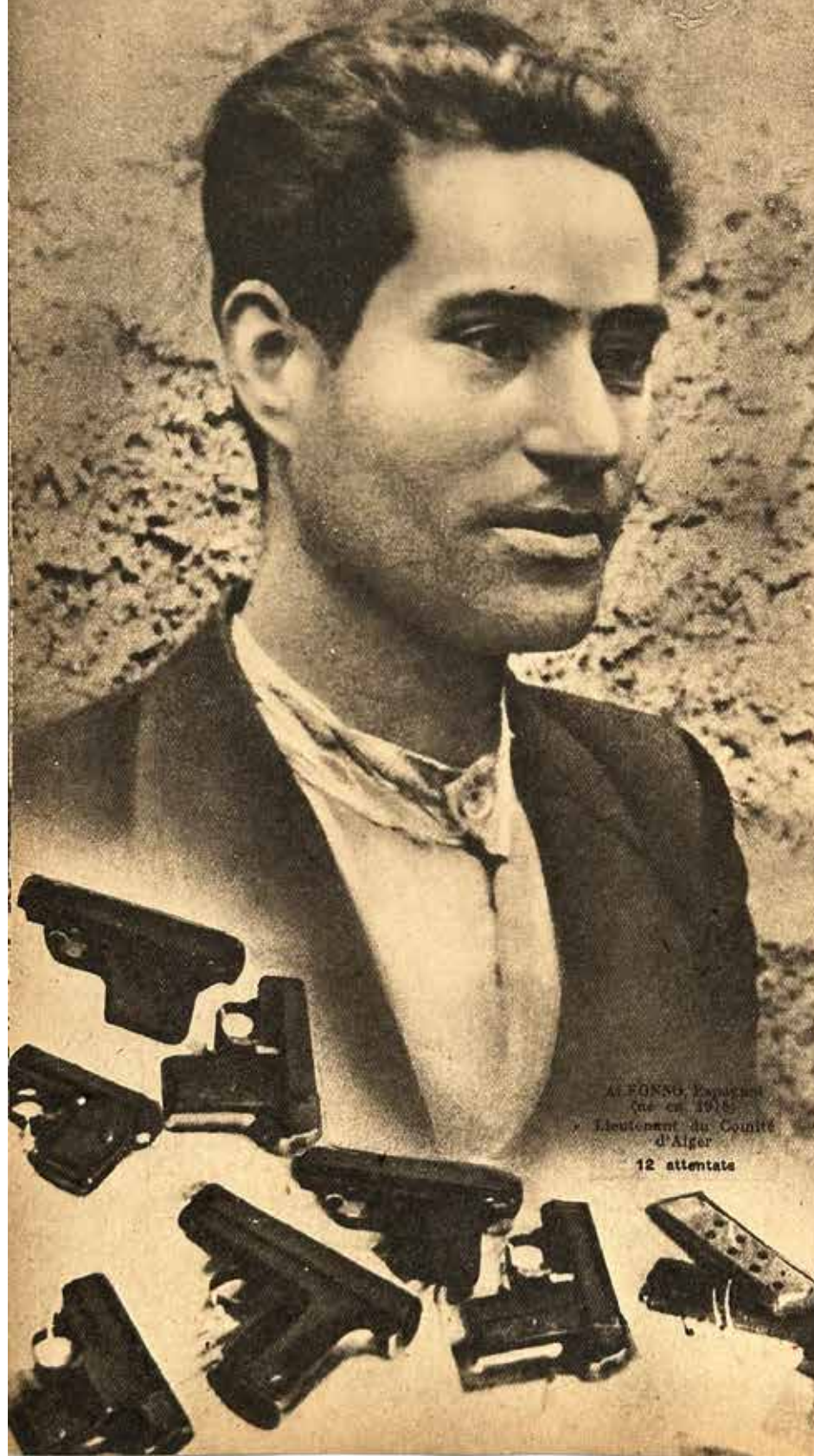


# Le banditisme

decins fussent attirés sous le prétexte de consultations urgentes en dehors de leurs domiciles et abattus dans la rue, comme des chiens. Nous comprenions avec peine que des centres de ravitaillement, des mairies puissent être, en plein jour, le théâtre d'exploits banditiques de cette importance et des prisons soulagées de leurs détenus. Des gendarmes en brigades armées, arrêtées et désarmées en rase campagne, n'étaient pas spectacle courant chez nous, avant ces derniers mois. Il n'y a pas jusqu'au marché noir, à l'organisation de son ravitaillement, à l'enrichissement de ses gens, à leur impunité, à l'offre quasi-normale des fausses cartes d'alimentation, des faux tickets de pain, des faux points de textile, qui ne nous aient paru exorbitants; tant leur ampleur, leur fréquence et leurs possibilités nous apparaissaient démesurées. Sans doute, nous cherchions une explication à cela. Nous voulions une excuse à cet affaissement presque généralisé de la moralité publique. La secousse de la défaite, l'humiliation de l'occupation, le trouble de l'opinion, l'insécurité relative de la vie et des biens exposés à la destruction de la terreur aérienne, sans doute, pensions-nous, tout cela comptait-il pour une part dans cette manifestation d'égoïsme forcené, dans cet appel des ventres à se vouloir satisfaits, dans cette inconscience des foules à se montrer d'autant mieux parées et plus élégamment vêtues que s'en devenaient plus sérieuses les restrictions et que passaient au mode majeur les impossibilités. Fraude aussi contre les pouvoirs publics. Ne pas s'incliner. Crâner. Par dépit, ne pas accepter les souffrances d'une guerre qui avait mal tourné pour nous. Tout cela, pourquoi ne pas le dire, nous en avions voulu faire une sorte de justification, apaiser quelques remords. Mais les assassinats? Mais le gangstérisme? Du temps où des pièces de collections étaient serrées dans des vitrines, des carabines accrochées au mur des salles communes de nos fermes, du temps où beaucoup de policiers de l'autre guerre mondiale possédaient encore quelques armes de guerre, il n'y avait pas d'attentats, en dehors des crimes de fous, de sadiques ou de condamnés de droit commun. Alors, que signifiait donc



# D'OÙ VIENNENT



ALFONSO Espinosa  
(né en 1915)  
Lieutenant du Comité  
d'Alger  
12 attentats

le redoublement des crimes depuis que de sages ordonnances avaient fait restituer à la police tous ces petits arsenaux familiaux et privé les chasseurs de leur favorite passion? D'où venaient donc tous ces revolvers? Quels mystérieux armuriers fournissaient balles et munitions? Et ces mitraillettes, où étaient-elles cachées dans ce pays, où jamais, avant cette guerre, elles n'avaient fait apparition, sinon sur nos écrans, entre les mains des gangsters de Chicago, offerts à nos yeux éblouis par la munificence d'un quelconque producteur juif? Et ces grenades à mains? Et ces bombes explosives? Et les clefs anglaises gigantesques pour le déboulonnement des rails? On se sentait gênés entre Français. Quoi, chez nous, dans notre peuple, de tels assassinats? Quoi, chez nous, dans nos campagnes, des hommes de la terre, capables d'incendier les récoltes, de détruire le bétail, plutôt que d'en tirer légitime profit sur les marchés voisins? Comment cela pouvait-il se faire? Un tel gaspillage? Un tel mépris du travail? Une telle rage de destruction improductive? Et dans nos usines, de tels sabotages? Des ouvriers français, des gars de chez nous, — fussent-ils sympathisants aux théories communistes — capables de faire sauter un quartier ouvrier entier avec les femmes, ou les gosses, pour atteindre au passage quelques soldats allemands en garde devant une cartoucherie?

Allons donc! Ils n'ont pas même tiré les oreilles de leurs patrons en 36, en pleine occupation des usines, alors qu'ils eussent été presque habilités à le faire tant était grande l'injustice et ignominieuse l'exploitation?... Alors, assassiner des gens, comme ça sur le pas de leur porte. Les attirer dans leur cave pour les massacrer. Leur tirer dans le dos dans la rue à l'heure du couvre-feu? Faire dérailler les trains et dénombrer sur place le nombre des victimes? Tout ça, entre Français?... Entre Français? Bien sûr, il y a parmi eux des Français.

Mais, ça, des terroristes? Pourquoi pas tout simplement des escarpes. Des malfaiteurs de la plus crapuleuse espèce.



# TOUTES CES ARMES ?

Le bel exploit vraiment d'atteindre un individu dans l'ombre et de lui décharger par derrière son revolver dans la nuque ou une rafale de mitraillette dans le dos!

La magnifique action d'éclat d'envahir en troupes armées, masquées, un appartement, une boutique, une ferme; d'en abattre sauvagement les occupants et de faire main basse sur tout ce qu'ils possédaient. Le bel exploit, l'héroïque aventure que de pénétrer dans une mairie de campagne ou dans un centre de ravitaillement de ville, armés jusqu'aux dents, en terrorisant le personnel pour se faire remettre des milliers de cartes d'alimentation!

Des héros, ces gens-là? Il n'est pas possible que le bon sens ait déserté à ce point notre sol.

Sans doute, chez nous, certains ont-ils pu de bonne foi embrasser une idéologie de chambardement général, mais cela empêchait-il les gars de répondre à l'appel de leur conscription? La discipline de régner à la caserne? Le travail de tomber à l'atelier? L'honnêteté scrupuleuse de régner dans la vie? Et les manifestations révolutionnaires les plus ardentes se sont-elles exprimées autrement que par des rendez-vous officiels donnés à la police à telle heure, dans telle rue, une explication entre hommes, à la loyale, face à face, même dans les coups les plus durs, lorsque ça tombait des deux côtés?...

Sans doute l'amertume est-elle grande dans nos milieux ouvriers plus que tous autres touchés par la guerre et par les conséquences qui ont suivi notre débâcle. Mais on ne nous fera pas croire que si nos ouvriers, comme tous les Français, ont eu en 1940 l'impression que quelque chose allait changer et que si, depuis, leur attente a été vaine et qu'ils aient été portés à chercher ailleurs ce que la Révolution Nationale n'a pu encore leur donner; on ne nous fera cependant pas croire que ces ouvriers-là aient versé dans le terrorisme et rallié le banditisme! Les Français qui y sont entrés ne pouvaient être que gibiers de prisons!



BOCZOV, Juif hongrois  
(né en 1905)  
Equipe des dérailleurs  
20 attentats



# L'OFFICINE



RAYMAN, « LE TUEUR »

Il y avait quelque chose d'explicable.

Il fallait expliquer l'explicable.

Alors?

Il fallait comprendre pourquoi et comment des jeunes gens de chez nous avaient été entraînés dans le maquis. Il fallait comprendre le point de jonction du patriotisme sincère, du patriotisme blessé et du banditisme en action. Ça paraissait difficile. C'est que la tâche n'était pas aisée. Qu'en notre temps d'amertume et de déboire, qu'au plein de notre défaite on ait pu réussir ce tour de force de faire rimer patriotisme et banditisme, alors que tant de défaillances déjà avaient jalonné le calvaire de la Patrie, il y fallait assurément un plan concerté, un plan d'ensemble. Il y fallait la volonté de l'étranger de nous ruiner définitivement, de nous faire perdre la face et, sinon avec la vie des meilleurs d'entre nous, de nous ravir jusqu'à la souveraineté de la France!

Et comment ne pas en avoir la révélation de ce plan, aujourd'hui où se prépare l'assaut ultime qui portera la guerre et tout son poids sur notre sol?...

Le Mal est ancien. On se souvient qu'après la première guerre mondiale de 14-18 des hommes qui avaient dirigé un peu partout des insurrections et des émeutes sanglantes durent s'expatrier pour échapper au châtement qui les attendait.

Au bout de l'Europe, terre tranquille du libéralisme, la France les accueillit, dans l'euphorie de sa victoire aux pieds d'argile, et dans la pourriture commençante de l'après-guerre, où les discussions sur la poésie pure et les confessions des assassins et des vedettes de cinéma aidaient de leur mieux à dissimuler la décalcification du régime. « France généreuse... », comme disait, avec un horrible accent ydich, un immigré, lequel, comme tous les autres d'ailleurs, faisait de son mieux pour activer la désagrégation de cette même « France généreuse ».

Il eut été déraisonnable de croire un seul instant que ces hommes, touchés par la générosité de la France démocratique, allaient respecter les lois de l'hospitalité, allaient s'abstenir de continuer chez nous le petit travail qu'ils avaient commencé chez les autres, et allaient se consacrer aux œuvres pies, à un métier hon-



Au revolver ou à la mitrailleuse... Voici une victime. On peut se rendre compte des effets des armes employées. Sur la poitrine, les trous de sortie des projectiles.

## NOTRE COUVERTURE :

En haut (en médaillon) Manouchian (Arménien), 38 ans, capitaine d'honneur. Organisateur de 56 attentats.

En bas (à droite) : Zingerweig, 22 ans. Juif polonais, 3 attentats, 5 déraillements.

# DE LA TERREUR



nète, et à de saines rêveries philosophiques, démocratiques, sans doute, mais inoffensives en tout cas. Cela ne pouvait pas être, et cela ne fut pas : dès leur premier pas sur le sol de la « France généreuse » les immigrants dont nous parlons savaient ce qu'ils allaient y faire, et allèrent à leur but, sans se laisser troubler par des scrupules, avec la tranquille assurance de celui-ci qui sait ce qu'il veut et qui sait ce qu'il fait...

Et c'est ainsi que fut fondé, sur l'ordre de Moscou, avec le but avoué de diffuser les idées de Moscou, et de recruter pour Moscou, le « Mouvement des Ouvriers Immigrés », dans lequel bientôt un grand nombre de travailleurs étrangers, Polonais, Italiens, Espagnols, Tchèques, Hongrois, Arméniens, etc..., vinrent s'ajouter aux meneurs professionnels qui l'avaient fondé, et se ranger, consciemment ou non, sous le drapeau de la révolution bolchevique.

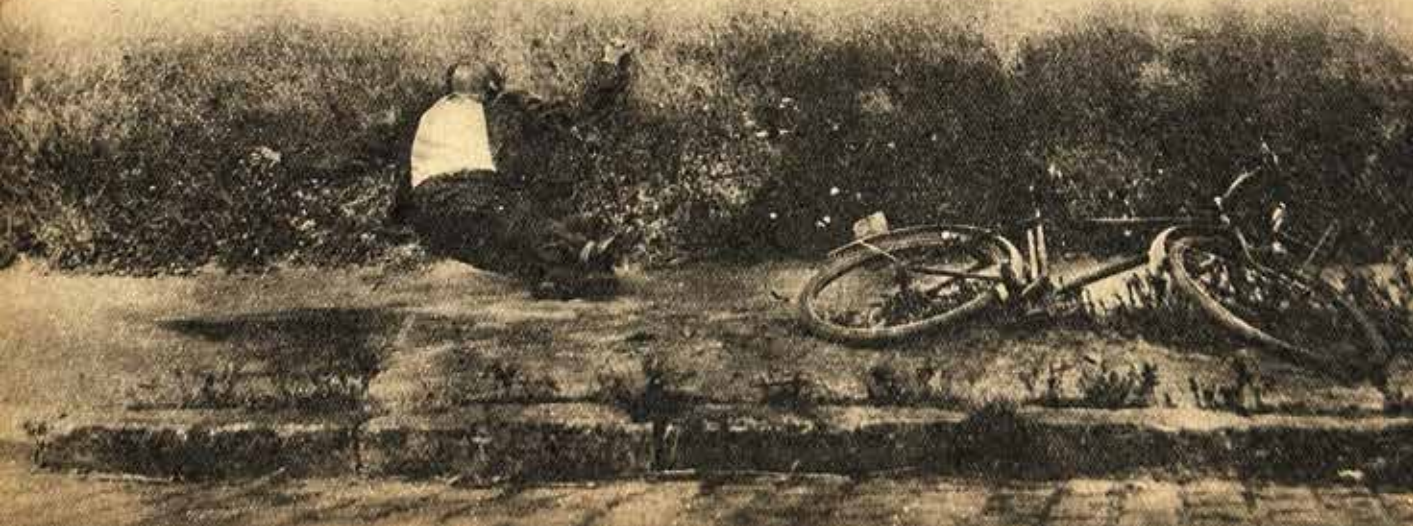
L'officine de la terreur était née...

Certes, au début, il ne fut pas question de faire dérailler des trains, ni de saboter des machines, ni de faire sauter des viaducs, ni d'assassiner qui que ce soit. Il ne fallait sur-

tout pas en effet que les pouvoirs publics, qui dirigeaient la démocratie française, pussent être effrayés par quelque acte inconsidéré. Il s'agissait de faire de la propagande et d'embrigader les Français susceptibles de former un jour les cadres de la révolution. Il fallait donc « laisser la France cuire dans son jus », sinon en activer la désagrégation par des moyens appropriés, qui n'entraient pas dans la compétence du Mouvement des Ouvriers Immigrés.

Le « Mouvement des Ouvriers Immigrés » était entièrement placé sous la dépendance du Parti Communiste, et fonctionnait en relation étroite avec la « Ligue des Droits de l'Homme » et la « Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme » que dirigeaient les juifs Bernard Lekah, dit Lecache, Zérapha, etc... Il possédait un journal : *La Presse nouvelle*, qui contenait des articles rédigés dans toutes les langues d'Europe, y compris, bien entendu, le ydich,

et dont tous les rédacteurs étaient juifs. Quant au directeur, c'était un invraisemblable et judaïque personnage, originaire d'on ne sait quel ghetto de Russie occidentale, connu sous le pseudonyme de Szcarny, c'est-à-dire « Le Noir », et qui écrivait des articles extravagants, où une conception fumeuse et exaltée d'une révolution messianique était exprimée dans un français que les linotypistes avaient la charge de redresser à la composition... Tels étaient les gens que la démocratie accueillait sur notre sol. S'ils s'étaient contentés, toujours, d'écrire des articles en charabia, le mal n'eût pas été grand, et la langue française s'en serait remise rapidement... Mais ils devaient retrouver un jour leur activité préférée, qui est de tuer, de violer, de piller, de saboter, accomplir un jour la mission pour laquelle ils étaient venus en France...



# LE PIÈGE



**C'**EST précisément cette activité subitement retrouvée qui vient de conduire l'une des cellules les plus agissantes de la bande dans les griffes de la police. Le Mouvement Ouvrier Immigré, le refuge sûr de toute la pègre internationale hospitalisée en France depuis 1919, devenu soudain la centrale du crime, quoi de plus normal, quel aboutissement plus logique cherché à notre stupide générosité? *C'est ainsi que dans les dernières rafles criminelles, 73 étrangers : Polonais, Italiens, Tchèques, Arméniens, Espagnols, Hongrois, Roumains et autres ont été mis sous les verrous. Sur ces 73 étrangers, 43 étaient juifs et parmi eux se trouvaient 24 bandits qui avaient à leur actif 57 attentats et actes de terrorisme.*

*Ces 24 Juifs ont coûté la mort de 150 Français assassinés par eux par voie d'attentats individuels et par le déraillement du rapide Paris-Marseille.*

Tous sont étrangers. Aucun n'est d'origine française. Leur tête est hideuse. Le sadisme juif s'y étale dans l'œil torve; les oreilles en choux-fleur, les lèvres épaisses et pendantes, la chevelure crépue et flasse,

l'attitude malsaine. Crasse physique et tare mentale. L'armée du crime. Le plus vieux, le chef, a 38 ans. Les autres ont de 19 à 23 ans. Presque tous sont des lieutenants de l'armée Marty. Ils suent la haine pour tout ce qui est non-juif et avec cynisme se sont vantés de leurs forfaits. « Du bon travail », a dit le juif polonais Rayman, 20 ans, assassin de Français, tandis que souriait le juif espagnol Alfonso, des Brigades rouges du front de Madrid, chef dérailleur...

Le banditisme est un produit d'importation à l'usage des criminels français. C'est aussi un produit juif.

Voilà, n'est-ce pas, ce qui éclaire le grand drame que nous vivons?

Et maintenant vous allez tout comprendre!...

Né confondons pas de tels assassins avec les « patriotes » qui continuent la lutte pour la libération de la France, penserez-vous peut-être.

Hélas!

On citait dernièrement le cas de cette bourgeoise française habitante d'une ville sinistrée qui avait été quelque peu surprise de voir la « libération tant attendue » s'exprimer par des maisons effondrées, des morts

qu'on emportait affreusement déchiquetés sur des civières et désagréablement impressionnée par les sanglots des survivants. D'autant plus qu'une autre surprise, non moins douloureuse celle-là, allait fondre le même jour sur cette femme dont l'inconscience seule avait empêché qu'elle ne fût une brave femme. En effet, elle pouvait lire dans sa gazette l'héroïque exploit de quelques-uns de ces terroristes qu'elle exaltait comme le type de l'honneur français allant dans une chambre d'hôpital achever un mourant et abattre les deux femmes qui le soignaient. Or, le fils de cette bourgeoise, son grand fils de vingt ans, c'est elle qui lui avait donné le conseil d'aller au maquis. C'est elle aussi peut-être qui le retrouvera un de ces jours mêlé à une sanglante aventure, dans une quelconque prison départementale.

Car si des hommes ont cru servir leur patrie, s'ils ont cru hâter sa libération, que dure doit donc leur être maintenant la vérité. Relisons ensemble la note confidentielle du Comité Central Bolchevique sur la façon dont il conçoit l'utilisation des groupes de francs-tireurs partisans : « Beaucoup de jeunes et même

# BOLCHEVIQUE

« d'adultes incorporés dans les groupes F.T.P. n'avaient de l'idée de combats armés CONTE LA BOURGEOISIE (ET SES FORCES CONSTITUÉES, ARMÉE, POLICE) qu'un aperçu bien imprécis. Certains même n'avaient jamais pensé aux réalités d'une réalisation concrète.

« Nos anciens des Jeunesses communistes, Avant-Gardistes, Pionniers, etc., n'ont jamais eu la possibilité effective de mettre en application les théories du combat de rue ou de campagne tel qu'il est nécessaire de le connaître et de le pratiquer en période révolutionnaire.

« Notre combativité, si développée soit-elle, n'était pas suffisante pour affronter demain l'ennemi formé et entraîné.

« Les nécessités politiques, la période de la démocratie bourgeoise où nous devons atteindre les objectifs spécifiquement politiques nous ont tenus éloignés du maniement des armes et nous ont souvent entraînés à lutter contre les formations d'entraînement paramilitaire.

« Aussi est-il juste et nécessaire que nous nous adaptions rapidement à agir dans un cadre de combat armé.

« Il était nécessaire que nos militants et nos sympathisants puissent se former rapidement aux exigen-

« ces de la vie de camp et d'un minimum d'utilisation des appareils de guerre, mitraillettes, fusils, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses, grenades. Si nous en avions la ferme volonté, nous n'en avions aucune possibilité, mais les CIRCONSTANCES POLITIQUES NÉES DE L'IDÉE PATRIOTIQUE DE LIBÉRATION NOUS ONT FAVORISÉS. Les groupes F.T.P. réalisent eux-mêmes un stade éducatif rapide et réaliste et donnent des résultats qu'aucune formation paramilitaire ne pourrait obtenir en un temps aussi minime. »

« Voici donc qui est clair. La suite l'est plus encore :

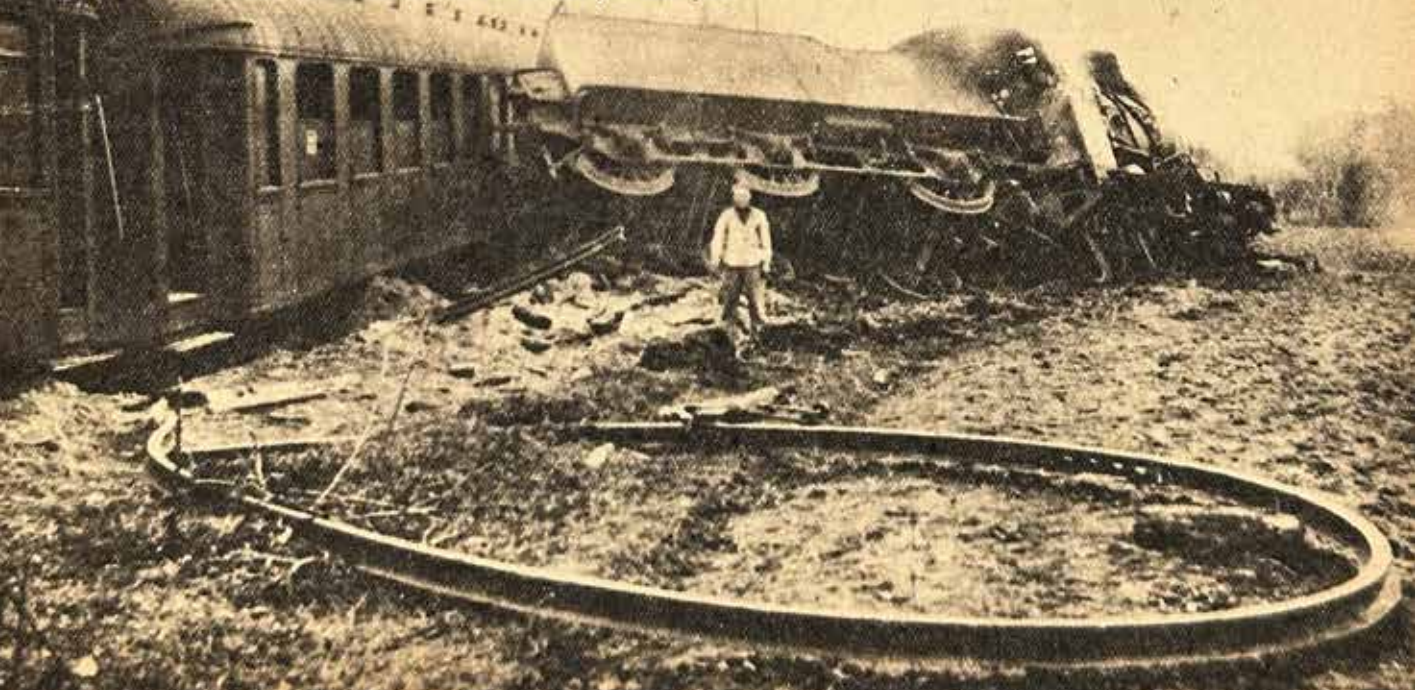
« Il est certain AUSSI que ce genre de formation nous permet actuellement, de suite, des réalisations très concrètes de lutte et d'action française directe contre les armées allemandes et les groupes fascistes français par les attaques aux armes et à la bombe, MAIS CECI N'EST PAS NOTRE OBJECTIF DÉFINITIF ET SURTOUT EXCLUSIF.

« L'embryon F.T.P. actuel est la matière de départ de NOTRE FUTURE ARMÉE ROUGE ET DE NOTRE POLICE DE STRUCTURE, donc, même si nous nous cantonnions sur le plan technique, les résultats recherchés et ceux acquis suffiraient pleinement à justifier notre position et aussi à légitimer très largement celle que nous vous demandons de prendre. »



ELEK, Juif hongrois (20 ans)  
8 DERAILLEMENTS

Le banditisme est un produit d'importation à l'usage des criminels français. C'est aussi un produit juif.





...DEPOTS ANEANTIS...



...HANGARS INCENDIES



# LE MAQUIS

O n comprend comment les chefs du Mouvement des Ouvriers, Immigrés promus en exemple au groupe de partisans et francs-tireurs méritaient les distinctions dont venait de les honorer le comité d'Alger.

C'est ainsi que le bandit connu sous le nom de Georges, un Arménien, venait d'être promu capitaine de l'armée Marty, tandis que le Juif polonais Rayman et le Juif espagnol Alfonso venaient tous les deux d'être élevés au grade de lieutenant.

Mais, direz-vous, tout ceci est bien beau. Mais comment donc vivait l'organisation?

Pour entretenir cette armée du crime, il fallait de l'argent. Beaucoup d'argent. Les subsides n'arrivent pas facilement de Moscou dont dépend, en définitive, l'organisation crapuleuse du M.O.I., si les armes parachutées par les alliés anglo-américains parviennent en quantités suffisantes. C'est là qu'apparaît le double emploi du maquis. D'abord, recueillir les armes tombant du ciel et les dissimuler. Ensuite, servir de couverture quasi légale puisque française à l'opération du banditisme étranger. Voilà pourquoi des fils de famille, qui ont cru se soustraire au travail à l'étranger sont devenus les mercenaires de l'étranger. Voilà pourquoi on trouve des garçons du meilleur monde mêlés à d'étranges aventures, à de singulières attaques à main armée de mairies, de gendarmeries ou de centres de ravitaillement. Lorsqu'un premier coup est fait, le signalement des participants est donné aux autorités de police par des affiliés de la bande, afin que les garçons compromis ne puissent plus reculer. Malfaiteurs forcés, il ne leur reste plus qu'à s'enfoncer dans la carrière criminelle. On verra des étudiants au bagné plus tard. Patriotisme et banditisme, voilà le travail de l'étranger. Voilà le travail de la pègre mondiale. Voilà les futurs cadres de l'Armée Rouge en France. Voilà la mission du Juif accomplie.

✽

Dès lors tout s'éclaire. Si le maquis se refuse aux attentats individuels — Français contre Français — encore qu'il y soit fatalement amené tôt ou tard — au moins peut-il efficacement servir pour la réquisition sous menace, dans les fermes — de la nourriture nécessaire aux bandes meurtrières du M.O.I.

L'attaque des mairies, des centres de ravitaillement permet le financement de toute l'entreprise. Les car-

# CONTRE LA NATION

tes d'alimentation volées par les équipes armées sont ensuite distribuées aux intermédiaires et affiliés qui ont pour mission de les écouler dans le public.

Vous voulez une carte de pain pour améliorer le ravitaillement familial, pour faire une tartine supplémentaire à votre gosse — on vous l'offre... mais vous ne savez pas qui est au bout de la chaîne? Une carte d'alimentation volée que vous achetez, c'est un Français assassiné. Le marché noir auquel vous faites appel — c'est la vie assurée de l'armée du crime. Marché noir égale voile noir pour une mère, pour une femme; pour une sœur, pour une fiancée aussi sûrement que votre vendeur est un voleur.

Tout se tient. Le marché noir, les cartes d'alimentation volées par le maquis tout cela entretient le crime qui actionne le criminel qui prépare le crime.

**Et le crime est juif, et le crime est étranger. Et le crime est au service du judaïsme, de la haine juive, du sadisme juif comme la guerre est au service du judaïsme, du capitalisme, et du bolchevisme juif.**

On ne peut sortir de là. Regardez les têtes des bandits. Israël y grimace de tous les vices de sa race.

Voyez le Juif polonais Rayman, l'arme du crime au poing, regardez la mâchoire large du criminel, son regard pervers où passe en lueurs tout le sadisme de la race. Ne voit-on pas dans ses yeux Ruben couchant avec la concubine de son père Jacob, n'y voit-on pas Ammon, fils de David violant sa sœur Tamar, n'y voit-on pas Absalom violant glorieusement ses dix belles-mères pour donner une idée de sa force au peuple assemblé? N'y voit-on pas David non content de ses 18 femmes, prendre celle de Nabal et D'Urie en faisant tuer leur mari, n'y voit-on pas enfin passer la furie destructrice du Pourim célébrant l'égorgeement de plus de dix mille non Juifs ou la curée des Juifs entrant dans une ville pour en massacrer la population tout en réservant les jeunes filles aux plaisirs de leurs rabbins? C'est tout cela Rayman, assassin de 17 Français déclarant avec cynisme à l'instruction qu'il voudrait voir toutes les rues pavées de têtes de femmes et d'enfants goïms...

Les voilà bien nos bons Juifs faisant partout figure de martyrs. Il se

peut que vous ayez lu un jour le *Jardin des Supplices*. Octave Mirbeau, dans cette œuvre, a fait preuve d'un très grand talent et surtout de beaucoup d'imagination. Eh bien, Mirbeau n'est rien. Il n'est qu'un enfant, comparé aux tortures que les juifs du Guépéou ont préparées pour tous les peuples non-juifs au grand soir de la marée bolchevique. Il est impossible de surpasser en sadisme tout ce que les bourreaux juifs ont pu faire endurer à leurs victimes. « C'est ma conviction superstitieuse que si la dictature finit par succomber ici c'est qu'elle n'aura pas coûté assez de sang », disait le terroriste juif Bela Kuhn lors de son action en Espagne.

Les massacres quotidiens de la Casa del Campo à Madrid retentiront dans la nuit des temps.

Voici ce qu'en disait un témoin :

« Les nationalistes sont poussés dans un bassin, miliciens et miliciennes, le fusil à la main, rangés autour. Soudain, deux mitrailleuses sont découvertes. Aussitôt un hurlement épouvantable s'élève parmi les prisonniers, hurlement de terreur bientôt mué en cris de douleur, en gémissements, les deux mitrailleuses sont entrées en action. Les hommes, les femmes tombent frappés impitoyablement. Ils se jettent les uns dans les autres, hurlent, supplient : « *Perdone, per l'amor de Dios!* »... Le sang gicle partout. Puis un camion arrive, du pétrole est jeté à profusion dans le bassin et miliciens et miliciennes enflamment le tout, au milieu des ricanements et des plaintes atroces, inhumaines, des torches vivantes... »

« Ailleurs ce sont des femmes enceintes qui sont attachées nues, les bras en croix sur une grille de fenêtre. Avec un coutelas du type de ceux qu'on appelle « cariteros » on leur ouvre le ventre pour en sortir l'enfant... »

Pas possible? direz-vous. Nous avons en France de nombreuses personnes qui y ont assisté d'un côté comme de l'autre. Tous, vous confirmeront que les terroristes, sans exception, étaient au service des Juifs. Tous vous diront que les leaders du crime étaient Juifs.

A Rossitten en Lettonie, avant l'arrivée des troupes européennes, les commissaires juifs ordonnèrent une vraie nuit de Saint-Barthélemy. Par centaines, hommes, femmes et enfants furent trouvés fusillés, les yeux crevés, la langue arrachée, le nez et les oreilles coupés, les mains et les pieds ébouillantés, la peau écorchée et les ongles arrachés. Sadisme juif.



Mai il est vrai, n'est-ce pas, que les Juifs sont des hommes comme les autres! Vous les verrez, n'en doutez pas, les bons Juifs avec lesquels on aimait à se promener bras dessus bras dessous par les Champs-Élysées fleuris pour narguer l'occupant, vous les verrez le jour où ils pourront délibérément relever la tête, satisfaire leur lubricité et se payer sur les Français de leur vengeance cuite et recuite.

Il est possible qu'Israël ait tout tenté, tout essayé, tout arrangé, pour ne plus présenter sous l'orage que des combattants décorés et étoilés, de vieilles femmes cassées et de petits écoliers humiliés.

**Il n'en reste pas moins vrai que 24 Juifs en l'espace de deux mois ont tout de même assassiné 150 Français,**

que des femmes, des enfants, des mères ont pleuré leurs chers disparus et que maintenant dans des nécropoles de villes et dans d'humbles cimetières de villages des cadavres de Français pourrissent parce que, comme le dit le Talmud : « *Faire couler le sang des non-Juifs c'est rendre grâce à Dieu.* »

Vous rendez-vous compte de ce qui nous attendrait demain si le destin voulait que la France servit encore une fois de champ de bataille et que son front intérieur fût livré à cette lie internationale qui nous ronge depuis vingt ans?...

Des héros, ces assassins, alors ouvriers français, vous qui, courageusement avez su faire votre devoir si dur que cela ait été à votre cœur — et nous pensons en vous évoquant à nos cheminots menacés à chaque heure du jour et de la nuit dans leur vie par les pirates aériens de la R.A.F. et par les pirates étrangers du rail — alors que deviendrez-vous, vous, par comparaison? On demande de la décence. On demande aussi la justice.

Que peut-il donc se cacher de « libérateur » dans les effets de pareilles méthodes? Et que peuvent-ils nous apporter en dehors du cauchemar et de la servitude?

Si des Français pillent, volent, sabotent, et parfois tuent, ce sont des étrangers qui les commandent, et ces étrangers sont dirigés, inspirés par le Juif qui reste étranger à ces étrangers, par le JUIF QUI TOUJOURS ET PARTOUT RESTE ESSENTIELLEMENT L'ETRANGER...

La preuve est faite, archi-faite maintenant. Les balles atteignant aujourd'hui ceux d'entre nous qui ont vu plus clair que les autres, siffleraient demain contre les Français qui ne seraient pas pour Moscou.

**SE PROTEGER CONTRE LE BANDITISME EST UN DEVOIR NATIONAL.** Il ne constitue pas, il ne peut pas constituer, il ne pourra jamais constituer un véritable danger pour l'Allemagne dont les hommes sont armés pour la guerre, c'est-à-dire mieux et plus solidement que lui. Mais il constitue pour tous les braves gens désarmés de ce pays — à la veille des ultimes soubresauts des combats — le péril le plus immédiat et le plus grand.

Serons-nous — à brève échéance — livrés à la dictature des bandits de grands chemins pour le profit et par la volonté d'Israël?

**L'ARMÉE DU CRIME ET DU PILLAGE, COMPOSEE D'UNE POIGNEE DE FEROCES CRIMINELS ET SERVIE PAR UNE COHORTE DE SOTS ET D'AVEUGLES QUI REVIENDRONT VITE DE LEURS ERREURS,** tiendra-t-elle la France entière en échec, tandis que s'amoncelleront les ruines de la bataille et que l'invasion nous plongera dans le cauchemar de la guerre civile?

**Le Banditisme n'est pas l'expression du Patriotisme blessé, c'est le complot étranger contre la vie des Français et contre la souveraineté de la France.**

**C'est le complot de l'Anti-France!... C'est le rêve mondial du sadisme juif!...**

**ETRANGLONS-LE AVANT QU'IL NOUS ETRANGLE NOUS, NOS FEMMES ET NOS ENFANTS!**



**SI DES FRANÇAIS PILLENT, VOLENT, SABOTENT ET PARFOIS TUENT, CE SONT LE PLUS SOUVENT DES CRIMINELS ETRANGERS QUI LES COMMANDENT...**

**MAIS C'EST TOUJOURS LE JUIF QUI LES INSPIRE!**

## AOUT

1. — A Châteauroux. Des bandits armés attaquent une mairie. L'un est blessé par les gendarmes, l'autre fugitif. A Auxerre. Quatre inconnus, revolver au poing, terrorisent le personnel d'une mairie et s'emparent des titres de rationnement.
2. — En Meurthe-et-Moselle et dans le Pas-de-Calais, des inconnus cambriolent des mairies.
3. — Grenoble. Au cours d'une distribution, des jeunes bandits s'emparent de titres de rationnement. (Mairie de Montbonnot.) Ils protègent leur fuite à coup de revolver.
4. — A Annecy. Deux gendarmes sont assassinés. Dans le Beauvaisis, deux mairies sont cambriolées. A Marseille. Un important trafic de fausses cartes de pain est découvert.
5. — A Besançon. Le secrétaire de la Section du P.P.F. de Beaucourt est assassiné à coup de mitraillette. Grenoble. Un membre de la Légion Française des Combattants est victime d'une agression.
7. — Des Juifs collectaient dans l'Aisne des denrées pour le marché noir.
9. — Une bande s'était spécialisée dans la chausserie.
10. — A Poitiers. Les assassins du Dr Guérin, chef départemental du P.P.F., sont arrêtés.
11. — A Paris. Trois faux policiers raffent près d'un million en bijoux et billets de Banque.
12. — A Paris. Un militant franciste est tué à coup de revolver. Grenoble. Deux jeunes réfractaires assaillent la nuit le caserne des gardes mobiles.
13. — A Saint-Brieuc. Une clinique d'accouchements servait de dépôt pour le marché noir. A Paris. Attaque et pillage d'un bureau de tabac.
17. — Près de Bordeaux. Dix pilleurs de colis arrêtés.
23. — Paris. 30 kgs de stupéfiants étaient transportés dans une camionnette. A Lyon. Un membre du Groupe Collaboration est abattu à coup de revolver. Grenoble. Un milicien de l'Isère gravement blessé par des inconnus. Banlieue parisienne. Des bandits raffent 28.000 feuilles d'alimentation dans une mairie. A Nice. Deux encasisseurs sont attaqués par deux jeunes bandits. Paris. En arrêtant des trafiquants, un inspecteur blesse mortellement l'un d'eux.
27. — Près de Lille. Des bandits armés se font remettre les titres de rationnement. Sévres. Ayant « emprunté » une auto, cinq malfaiteurs attaquent la mairie de Sévres. Pas-de-Calais. Vol de titres d'alimentation. Paris. Une bande écuma le 12<sup>e</sup> arr. Son chef avait 16 ans.
30. — Dans la Somme, l'Oise et les Ardennes. Plusieurs mairies sont cambriolées. Sologne. Des bandits armés s'emparent de 10 millions dans un château.
31. — Revolver au poing, des terroristes continuent à attaquer les mairies. Boulogne-sur-Mer, Arras, Ploërmel, dans les Ardennes, dans la Seine-Inférieure et dans la Manche.

# EN MOINS DE 6 MOIS !

## SEPTEMBRE

1. — Un militant du P.P.F. est tué dans l'Aube d'un coup de feu dans la nuque : M. Lacotte, ancien député de l'Aube.
  2. — Dans les Deux-Sèvres. Cinq tonnes de beurre et 50.000 litres de lait avaient été détournés. Les deux coupables sont arrêtés.
  3. — Plessis-Robinson. Un débitant de tabac et sa femme sont assassinés chez eux. Les trois malfaiteurs prennent la fuite.
  4. — A Paris. Deux cafés servaient de repère à des trafiquants de fausses cartes.
  5. — A Paris. Venant « perquisitionner », trois faux policiers tuent une hôtelière et assomment son mari.
  6. — Dans l'Yonne. Quatre nouvelles attaques de maires.
  7. — A Paris. Deux faux policiers sont arrêtés.
  8. — Maire, commissaire, juge de paix et employés municipaux traînaient. Une employée de la mairie du 10<sup>e</sup>. Le maire de Sarcelles et deux secrétaires de mairie. Un juge de paix dans les Deux-Sèvres. Sept terroristes sont arrêtés en Saône-et-Loire et sept autres dans l'Ain. Blessé par un terroriste, le chef de la Milice de Manosque abat son agresseur.
  9. — Dans le 12<sup>e</sup>. Les meurtriers de l'inspecteur Maxlmy ont explé. L'un a été abattu, l'autre s'est tué.
  10. — Dans le 18<sup>e</sup>. Un attentat est commis au cours d'une réunion du P.P.F. Un mort et 13 blessés.
  11. — A Paris. Un industriel et ses complices (au nombre de 8) avaient acheté 100.000 cartes de pain. Ils sont arrêtés. Dans l'Isère. Quatre bandits masqués font irruption dans une banque de Saint-Marcellin.
  12. — La chasse aux tickets d'alimentation. Des bandits masqués opèrent dans le Morbihan. Attaque à main armée en Saône-et-Loire.
  13. — A Argenteuil. Deux terroristes assassinent un ancien conseiller municipal communiste.
  14. — A Roanne. Cerné dans le bois par les gendarmes, un dangereux malfaiteur est abattu.
  15. — A Bois-Colombes. Attaqué par un terroriste, un membre du P.P.F. abat son agresseur. A Boulogne-sur-Mer. Des malfaiteurs attaquent et pillent un entrepôt de tabac. Près de Lille, des bandits masqués attaquent une ferme.
  16. — A Paris. Sur le point d'être arrêté, un malfaiteur fait feu sur les inspecteurs. Il avait, la veille, grièvement blessé un gendarme. Il faisait partie d'une bande qui opérait dans la banlieue.
  17. — A Limoges. De faux policiers s'emparent d'un million de francs de bijoux et d'objets de valeur.
  18. — A Limoges. Un brigadier et un agent sont tués à coup de revolver. Le criminel est arrêté.
  19. — A Nancy. Un comptable est abattu à la mitrailleuse.
  20. — A Dinan. Des malfaiteurs attaquent la mairie et le commissariat de Dinan et raflent tous les titres d'alimentation. A Grenoble. Un chef de la Milice est victime d'une agression.
  21. — Le maire d'un village du Beauvaisis est tué par deux bandits. A Paris. Le Dr Paul Guérin est grièvement blessé par deux terroristes. Ceux-ci ont été blessés et arrêtés. En Seine-et-Oise. Au cours d'une attaque à main armée, les gendarmes réussissent à abattre l'un des agresseurs.
- sont installés des magasins d'habillement est dévalisé par des bandits armés.
22. — Besançon. Dix terroristes tuent un gendarme. Dans la Drôme. Trois bandits armés attaquent une mairie. Glen. Deux débits de tabac sont pillés par cinq bandits armés. Niorf. Un engin explose devant le domicile du chef de la Sûreté. Thonon. Un nouveau crime est commis, l'assassin est arrêté. Près de Chalon-sur-Saône. Un tamponnement cause la mort de 32 voyageurs, les blessés sont nombreux.
  23. — Lyon. Un brigadier de police est abattu. Le meurtrier est abattu peu après. Près de Grenoble. Un secrétaire de mairie, qui avait mis en suite des voleurs de tickets, est attaqué et essuie plusieurs coups de feu.
  24. — Dans l'Yonne. Trois attentats ont été commis à Ravitères, en trois endroits différents. Quatre victimes, dont deux femmes. Lyon. Des miliciens sont attaqués, une passante est tuée d'une balle dans la tête.
  25. — Banlieue parisienne. Trois bandits armés volent 1.500.000 francs à Villejuif. Bordeaux. Un fonctionnaire du ravitaillement général, un épicière et plusieurs complices sont condamnés pour trafic de céréales par le Tribunal spécial de Bordeaux.
  26. — Pontivy. L'abbaye de Pontivy est endommagée par un attentat terroriste. Une jeune fille est tuée dans une maison voisine qui a été complètement détruite. Finistère. Un bureau de tabac pillé. Vols. Côte-d'Or. Vols. Pas-de-Calais. Un gendarme blessé d'une balle de revolver par quatre individus qui prennent la fuite.
  27. — Agen. Un terroriste est abattu par les policiers qu'il avait menacés. Aurillac. Un jeune incendiaire de récoltes est arrêté.
  28. — Thonon. Des terroristes tirent sur un policier et sur les membres de sa famille. Un mort, deux blessés. Clermont-Ferrand. Un médecin, père de 5 enfants, tué à coup de mitrailleuse. Dans l'Yonne. Un double assassinat. Dans le Pas-de-Calais, un autre crime. Onze terroristes arrêtés dans la région de Toulouse. Une bande de terroristes, qui depuis un an avaient commis 45 attentats, a été mise hors d'état de nuire. 11 complices. Rouen. Deux terroristes sont tués par des policiers. Entre Limoges et Angoulême. Quatorze bandits attaquent un camion transportant plus de mille paires de chaussures. A Avesnes. Un brigadier de police est tué dans la rue. Près de Valenciennes. Des bandits masqués pillent et incendient une ferme.
  29. — Grenoble. Au moment d'arrêter de redoutables malfaiteurs, un policier est très grièvement blessé. Toulouse. Quinze communistes arrêtés.
  30. — Près de Valenciennes. Huit bandits masqués assaillent un fermier et le blessent mortellement. Grenoble. Deux agresseurs sont mis en fuite par un milicien. Grenoble. Un cultivateur de Tuélin est tué de six coups de feu. Saint-Brieuc. Des bandits attaquent un bureau de poste.
  31. — Dordogne. Une fois de plus, le P.P.F. annonce l'assassinat d'un de ses membres. Ancey. Un médecin savoyard est grièvement blessé. Grenoble. Après avoir découvert un bal clandestin, les gendarmes sont attaqués à la grenade.
  32. — Chantilly. M. de Brinon échappe miraculeusement à un attentat terroriste. Deux bombes ont fait explosion dans sa villa. Son secrétaire est blessé. Aux Laumes-Alésia. Trois femmes sont assassinées près de Dijon. Une fromagerie de l'Aube est attaquée par huit bandits. Haute-Savoie. Près de Thonon, un bandit est tué et trois sont blessés après le pillage d'une ferme. Une dizaine d'autres malfaiteurs sont arrêtés. Bruay. Auteurs de nombreuses agressions, trois bandits sont arrêtés. En Seine-et-Marne. Arrestation mouvementée de trois terroristes.
  33. — A Bonneville. Un employé du Secours National, milicien, est grièvement blessé. Ancey. Une bombe explose et blesse un milicien. Toulouse. Un dépôt de vivres est pillé par une bande de malfaiteurs réfractaires de S.T.O. Dans la Dordogne. Vingt-deux terroristes sont arrêtés.

22. — Dans la même journée, trois militants du P.P.F. sont victimes du terrorisme. Deux succombent. Près de Limoges. Un convoi de gardes mobiles est attaqué. Deux morts et deux blessés. Toulouse. Attentat contre un chef cantonal de la Légion des Combattants. Dans l'Yonne, près de Reims, dans la Côte-d'Or, une série d'assassinats.
24. — A Toulouse. L'intendant régional de police est assassiné. A Nogent-sur-Marne. Armés de revolvers et de mitraillettes, des bandits attaquent des centres de rationnement. Ils abattent un fonctionnaire et blessent une jeune maman qui serrait dans ses bras son enfant. A Montreuil-sous-Bois. Un gardien de la Paix est grièvement blessé. A Lyon. Un médecin et le chef du personnel d'une usine sont assassinés. Grenoble. Trente policiers sont désarmés par six terroristes. En Auvergne et en Bourgogne. Des camps de jeunesse sont attaqués. Dans le Nord, l'Est, le Centre et la Normandie, des fermiers sont tués, un bureau de poste est cambriolé, des porteurs de titres de ravitaillement sont dévalisés. Plusieurs centaines de terroristes ont été arrêtés à la suite d'importantes actions répressives.
26. — Auxerre. Ils assassinent un aveugle. A Grenoble. Les terroristes qui avaient attaqué trente policiers attaquent la prison et font évader trois de leurs complices. Argenteuil. Un membre du P.P.F. est attaqué, mais les balles atteignent un passant. Plusieurs assassinats. Dans la Drôme.
27. — A Périgueux, Aix et Nantes. Trois hommes tués à coups de mitraillettes. Ploumillau. Un garagiste attaqué et grièvement blessé. Le maire d'une localité de Saône-et-Loire est grièvement blessé. Dans les Ardennes, l'Aube, la Somme et à Montpellier, les maires sont attaqués.
28. — En Avignon. Un avocat, qui appartenait à la Milice, est assassiné par trois terroristes. Grenoble. M. Paul Berliat est abattu en plein centre de Grenoble. Deux attentats ont eu lieu à Saint-Hélène-sur-Isère.
29. — A Toulouse. Des terroristes attaquent un hôpital pour tenter de délivrer leurs complices. A Roanne. Deux membres du P.P.F. tués à coup de mitrailleuse. Près d'Avesnes. Trois bandits masqués pillent une ferme.

## NOVEMBRE

2. — Mâcon. Nouvel attentat contre l'express Paris. 11 morts, 47 blessés. Dans la région de Grenoble, les attentats se multiplient. Chambéry. Un délégué à la propagande du Maréchal est assassiné. Grenoble. Plus de 150 bandits assiègent un groupement de jeunesse.
3. — Lille. Des terroristes mitraillent une patrouille de gendarmes. Deux bombes éclatent au siège de la milice. Un mort, trois blessés. Dijon. Une mère de six enfants abattue à coups de revolver. Montpellier. Deux bandits volent la paye de soixante ouvriers.
4. — Vichy. Un terroriste ayant participé à une douzaine d'attentats a été exécuté à Lyon. Charleville. Trois terroristes attaquent la perception de Carignan. Besançon. Deux bombes dans un bureau de police.
5. — Limoges. Un terroriste tué, trois blessés, trente-six arrestations. Ancey. Un médecin assassiné. Saint-Chamond. Un agent est tué par un voleur de tickets.
8. — Nevers. Huit terroristes armés attaquent l'hôpital et délivrent six complices. Valence. En gare de Valence, des malfaiteurs volent plusieurs millions. Ancey. Un ancien volontaire de la Légion Tricolore est assassiné.
9. — Gap. Un facteur est achevé par deux terroristes. Limoges. Quatorze détenus s'évadent de la prison de Limoges. Nancy. Un fromager est assassiné, sa femme est ligotée, sa maison pillée et son coffre-fort emporté.

## OCTOBRE

1. — Paris. Une bijoutière est assommée et dépillée dans son magasin. Vols de tickets d'alimentation dans le Cher, la Côte-d'Or, l'Eure, la Nièvre et l'Yonne.
4. — A la frontière belge. Des bandits attaquent un bureau de douane. Paris. Une tonne de beurre est volée en gare des Batignolles.
5. — Thonon. Le secrétaire du P.P.F. est grièvement blessé par un inconnu. Bourg. Des pilliers de mairie porteurs d'une mitrailleuse de marque anglaise sont arrêtés. Quimper. Un buraliste est attaqué par cinq individus armés. Grenoble. Un campement de jeunesse où





## L’Affiche rouge, un symbole renversé

Le Président de la République, Emmanuel Macron, a fait entrer au Panthéon Missak Manouchian, le 21 février 2024, quatre-vingts ans exactement après son exécution par les nazis. C’est un symbole majeur pour la période troublée que nous vivons.

Le Président veut ainsi rappeler à tous nos contemporains que des étrangers : Polonais, Hongrois, Roumains, Espagnols, Italiens, ou Arméniens se sont battus et sont morts pour la France et la liberté du peuple français.

Le processus débuté dans une officine « antibolchévique » des armées d’occupation afin d’accabler les « terroristes » et convaincre les Français des bienfaits de la répression nazie, a finalement abouti à l’effet inverse : la panthéonisation du chef de ce groupe. Au moment de faire entrer Manouchian au pinacle de la nation, il importait de mettre en lumière l’ensemble de cette campagne de propagande sans se contenter du seul avers de l’Affiche rouge.

Didier Daeninckx, dans l’introduction, donne les éléments de contexte indispensables en rappelant que si l’on panthéonise ce groupe, et pas un autre, c’est du fait de cette campagne de propagande ratée et de la constante volonté des communistes de rappeler que les membres de ce groupe sont des héros.

Didier Daeninckx, romancier, a consacré une grande partie de son travail à ausculter au moyen de la fiction les périodes sombres de l’histoire contemporaine française. En témoignent ses livres sur les fusillés pour l’exemple (*Le der des ders*, Gallimard), la guerre d’Algérie (*Meurtres pour mémoire*, Gallimard), les exhibitions ethniques (*Cannibale*, Verdier). Il a consacré un roman à Missak Manouchian (*Missak*, Perrin 2008) ainsi qu’un album pour la jeunesse (*Missak, l’enfant de l’Affiche rouge*, Rue du Monde 2009). À l’occasion de la panthéonisation de Missak Manouchian, il publie un roman graphique aux Arènes, avec le dessinateur Mako *Missak Manouchian, une vie héroïque*.

